

Cahier de la F A R B 6



*FARB
Fondation
Anne et Robert Bloch
Delémont*

Cahier de la F A R B 6

*Fondation Anne et Robert Bloch
pour la promotion
de la création culturelle
dans le Jura - FARB*

Rue de Fer 8 - Delémont

2018

S o m m a i r e

LE MOT DU PRÉSIDENT DE LA FARB – *Me Pierre Boillat* 4-5

LA GÉNÉROSITÉ ET L'EXIGENCE EN HÉRITAGE – *David Eray* 6

LONGUE VIE À LA FARB – *Damien Chappuis* 7

LA SARRAZINE 2016 : « LA TAILLE FAIT CROÎTRE » – *Damien Comment* 8-9

LA SARRAZINE 2017: LILA(S) – *Claire Liengme* 10-12

BELLES-LETTRES

• Que penser des pratiques de rédaction « épïcène » ou « inclusive » ?
Marie-José Béguelin 14-17

• Werner Renfer, poète et paysan: épilégomènes au *Tourbillon vital* – *Patrick Amstutz* 18-21

• Un poème révélé à la FARB – *Françoise Matthey* 22-25

MUSIQUE

• Des poissons et des bocaux – *Nathan Stormetta* 27-31

BEAUX-ARTS

• À la rencontre de Ferdinand Hodler – *Niklaus Manuel Güdel* 33-35

• Les carnets d'Hubert Girardin Noirat – *Bruno Chapatte* 36-40

• « Doutes et certitudes »: Jean-Pierre Castelli, dit Le Pep – *Georges Pélégry* 41-46

BIJOUTERIE

• La Colombie en filigranes – *Noémie Gogniat* 47-51

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

• Le patrimoine horloger jurassien – *Alain Cortat* 53-57

• Albert Schnyder à la Biennale de Venise en 1948 – *Michel Hauser* 58-61

LA FARB

• Rapport d'activité 2013 64-65

• Rapport d'activité 2014 66-67

• Rapport d'activité 2015 68-69

• Rapport d'activité 2016 70-71

• Rapport d'activité 2017 72-73

• Les 25 ans de la FARB – *Dessin d'Yves Hänggi* 74-75

• Vingt-cinq ans d'un coup d'oeil 76-77

• Les artistes dans la galerie, 1999 - 2017 78-79

Le mot du président de la FARB

Me Pierre Boillat



Fondation
Anne et Robert Bloch



➤ C'est en décembre 1993 – il y a donc vingt-cinq ans – qu'a été instituée la Fondation Anne et Robert Bloch pour la promotion de la création culturelle dans le Jura, à la généreuse initiative d'un couple de mécènes zurichois attachés au pays jurassien par souvenirs de jeunesse. Depuis lors, cette Fondation s'est fait un nom – celui de son acronyme, FARB – et une place sur la scène culturelle jurassienne. Son quart de siècle d'activités pourrait justifier l'établissement d'un bilan exhaustif. Plutôt que de

se livrer à un tel exercice, inéluctablement teinté d'égocentrisme, et dont les jalons principaux sont du reste à découvrir sur son site internet www.fondationfarb.ch, la FARB, attachée aux perspectives de ses fondateurs, entend marquer son anniversaire par un riche bouquet d'initiatives et d'animations culturelles, parmi lesquelles figure la publication du présent Cahier, sixième du genre.

Il importe cependant de rappeler ici brièvement les missions de l'institution. Fondation privée, la FARB a pour but « de promouvoir la création et la vie culturelle, ainsi que la mise en valeur du patrimoine dans le Jura ». Ses domaines d'activité couvrent donc, pour ainsi dire, l'intégralité du champ culturel: beaux-arts, belles-lettres, arts de la scène, musiques et arts audiovisuels ; archéologie, histoire, traditions populaires, environnement même. Plus que d'être elle-même actrice culturelle (ce que la galerie et l'auditorium dont elle dispose dans l'immeuble lui servant de siège à Delémont lui permettent assurément), la FARB entend aider, stimuler et favoriser les acteurs

culturels du pays jurassien. Pour ce faire, le Conseil de fondation dispose des ressources provenant du capital initial légué par les fondateurs, des éventuels produits des expositions, concerts et autres manifestations qu'il organise, ainsi que du soutien de la Kulturstiftung Anne Bloch-Schoch établie à Zurich.

La conjoncture du temps de la constitution de la Fondation, il y a vingt-cinq ans donc, a pu faire espérer, notamment en raison de l'importance des rendements des placements bancaires, que les moyens financiers de la FARB seraient bien importants. Il est certain que la fondation a pu lancer ses activités sur des fondements aussi élevés que solides, mais elle a dû, comme toutes institutions publiques et privées, les ajuster progressivement au resserrement des conditions économiques et financières. Ce nonobstant, elle n'a jamais dérogé à ses buts. Avec les ressources qui sont désormais les siennes, grâce en particulier aux dispositions prises de leur vivant par les époux fondateurs, la FARB maintient son cap, vaille que vaille, avec une réussite qui

lui est globalement reconnue et dont elle peut s'honorer désormais.

Il n'est pas toujours aisé, au gré du temps, de suivre une ligne de conduite et de s'y tenir, mais force est de constater que les membres du conseil, qui travaillent bénévolement, opèrent avec constance, et de manière très professionnelle, la sélection des diverses manifestations et attributions de prix ou contributions. Parvenue à l'âge mûr, la FARB n'entend certes pas se reposer sur ses lauriers de jeunesse et céder à quelque routine pernicieuse. Son anniversaire est pour elle l'occasion de réaffirmer son engagement au service de la création culturelle dans le Jura, avec ses moyens du moment, mais dans le souci constant de la diversité et de la qualité, en toute complémentarité aussi avec les autres collectivités s'impliquant pour la même cause.

C'est dans cet esprit que ses responsables envisagent l'avenir, fidèles aux ambitions d'Anne et Robert Bloch-Schoch pour la défense et l'illustration de la culture dans le Jura.

La générosité et l'exigence en héritage

➤ Que serait la culture jurassienne sans la FARB ? Quel amateur, quelle amatrice d'art, de musique ou de littérature n'a jamais poussé la porte de la rue de Fer à Delémont avec des picotements de plaisir à l'idée de musarder entre les toiles, de participer à une lecture publique d'un auteur passionné ou de bercer son oreille au son du majestueux piano de l'auditorium niché sous les toits ? Quel artiste jurassien n'a jamais rêvé de se retirer dans la résidence de la Fondation, le mas de Lauris, en Provence, pour en revenir plus fort et plus inspiré après un séjour entre l'odeur des pins et celle de la lavande ?

Depuis 25 ans, la Fondation Anne et Robert Bloch s'est imposée comme une institution complémentaire indispensable à l'encouragement des arts vivants dispensé par la République et Canton du Jura. Sa constitution fut un cadeau providentiel, offert par un couple zurichois, Anne et Robert Bloch-Schoch, à un jeune canton artistiquement prometteur. La culture aiguise le regard critique, la culture fait grandir, la culture ouvre l'esprit, la culture crée des liens entre les femmes et les hommes qui partagent ensemble leurs

émotions. Quoi de mieux pour accompagner un Etat dans sa quête de maturité ? De ces bienfaits procurés par les arts, le couple Anne et Robert Bloch était conscient plus que bien d'autres. « Pour Robert et moi, l'art, la littérature et la musique jouaient un rôle important, écrivait Mme Bloch. Nous y trouvions un contrepoids à nos préoccupations professionnelles, à nos travaux de mise en valeur de notre petite propriété provençale et à nos activités sportives ».

Entraînés par leur intérêt pour les arts, les époux Bloch ont concrétisé une envie mûrement réfléchie entre deux sommets alpins – la montagne était en effet leur seconde passion – de soutenir la vie culturelle de la terre natale de Robert Bloch, enfant de Delémont. Depuis ce jour de décembre où le couple a signé devant un notaire delémontain la constitution d'une fondation « pour promouvoir la création et la vie culturelle, ainsi que la mise en valeur du patrimoine dans le Jura », depuis ce beau jour d'hiver 1993, la FARB n'a cessé de démontrer son importance pour l'encouragement des talents de notre canton.

La culture jurassienne garde leur dévouement en mémoire, leur générosité en héritage.

Cet héritage doit être entretenu, jour après jour, année après année, afin que l'esprit des fondateurs perdure. Les connaissances doivent être sans cesse rafraîchies au contact de la nouvelle génération et des nouvelles formes artistiques. Pour ce faire, la FARB a toujours su compter sur des membres du Conseil de fondation et une administration engagés et cultivés. Le Gouvernement jurassien tient à féliciter chaleureusement la Fondation Anne et Robert Bloch, celles et ceux qui la soutiennent et y travaillent, pour leur dévouement et leur exigence. Ce quart de siècle a fière allure. La longévité de la FARB fait honneur à la mémoire du couple Bloch. Elle rejaillit sur le rayonnement culturel de notre canton, pour notre plus grand plaisir. Le Gouvernement jurassien remercie la FARB et forme le vœu d'un avenir inspirant pour l'une de ses plus prestigieuses fondations culturelles.

David Eray

Président du Gouvernement jurassien

Longue vie à la FARB

➤ En 2018, la Fondation Anne et Robert Bloch (FARB) fête son 25^{ème} anniversaire. Un quart de siècle déjà, voué au développement culturel de Delémont, de sa région, du canton du Jura et du Jura historique. Le Conseil de Fondation, présidé par Monsieur Pierre Boillat, accompagné par des membres compétents, connaisseurs et motivés, n'a pas ménagé ses efforts afin de remplir la mission qui est la sienne, à savoir promouvoir la création et la vie culturelle, de même que la mise en valeur du patrimoine jurassien.

Aujourd'hui, force est de constater que la FARB occupe une place de choix dans le paysage culturel de Delémont et du Jura. Elle a grandi, «pris de la bouteille» et elle est devenue incontournable pour de nombreux artistes, que ce soit dans le domaine des beaux-arts, des arts audiovisuels, des musiques, des belles-lettres et des arts de la scène. Egalement, elle promeut l'archéologie, l'histoire, les traditions populaires et l'environnement de notre magnifique région. Elle est un atout majeur, que les spécialistes reconnaissent et apprécient.

Les initiateurs Anne et Robert Bloch ont eu fin nez, en portant leur choix sur Delémont. Même s'ils ne sont plus des nôtres, l'activité du Conseil de Fondation se poursuit dans la continuité de ce qu'ils avaient décidé de réaliser. De l'au-delà, ils peuvent être fiers du chemin parcouru par la Fondation, qui respecte parfaitement leurs volontés.

Chaque année, à l'Espace culturel, sis à la rue de Fer 8, de nombreuses expositions sont programmées. Une grande diversité y est proposée et présentée par de jeunes artistes, qui cherchent à se faire connaître, de même que par d'autres dont la notoriété est déjà reconnue et bien établie. Ainsi, la FARB offre au public jurassien et d'ailleurs un choix varié et une animation culturelle toujours très intéressante à découvrir et à visiter. De plus, le cadre est parfaitement adapté à ce genre d'événements, avec des locaux accueillants, bien rénovés et entretenus.

Par ailleurs, les jeunes artistes jurassiens et du Jura historique ont la possibilité de participer à la mise au concours de la Bourse

Anne et Robert Bloch, aide destinée au perfectionnement professionnel de leur art. Quant au Prix *La Sarrazine*, il permet la création artistique et culturelle dans un lieu privilégié : la magnifique demeure, située dans le sud de la France, à Lauris dans le Luberon, répond à ce que peut attendre un artiste pour s'adonner au développement de sa passion, dans un endroit calme et convivial et qui doit très certainement être source d'inspiration et de réalisation.

Pour la Ville de Delémont, ses autorités et sa population, la FARB est un endroit connu et reconnu. Nous sommes fiers d'avoir, au cœur de la vieille ville, une telle institution, qui propose une animation culturelle de grande qualité et dont la réputation n'est plus à faire.

Par vos diverses activités, vous donnez à la capitale jurassienne une image très positive et professionnelle, dans le domaine de la culture et nous ne pouvons que vous en remercier très sincèrement. Nous formons nos vœux sincères de continuité, de longévité et de développement, dans l'esprit des

initiateurs et en cette année 2018, nous vous souhaitons un bel anniversaire, avec toutes les belles choses que vous puissiez espérer.

Longue vie à la FARB !

Damien Chappuis
Maire de Delémont

La Sarrazine 2016

« La taille fait croître »

Damien Comment

Damien Comment a été le lauréat du Prix *La Sarrazine* 2016. Il a pu séjourner ainsi durant huit mois, cette année-là, dans l'ancienne propriété d'Anne et Robert Bloch, convertie en résidence d'artiste, à Lauris, au sud de la France. Le texte qui suit reprend l'essentiel de ses propos lors du vernissage de l'exposition qu'il a présentée, à son retour du Midi, dans la galerie de la FARB, du 24 mars au 7 mai 2017, sous le titre « La taille fait croître ».

Qui suis-je ? A part mon nom, Damien Comment, je n'en sais trop rien. Un prof ? Pour l'instant. Un artiste ? Je ne sais plus ? Un amant ? Pas encore. Un fils ? Parfois même encore un enfant. Une fleur ? Peut-être bien, ou une feuille d'olivier qui s'envole emportée par le mistral...

Qui suis-je ? C'est exactement à ce type de question que l'on souhaiterait pouvoir répondre après une longue période de retraite. Si la découverte de soi est une quête sans fin, la prise de distance permet un regard différent. On perd ses repères, on découvre des aspects de sa personna-

lité encore inconnus, on a des révélations inattendues, bref, les choses se passent différemment de ce qu'on avait imaginé.

Mon séjour à Lauris en est un exemple, puisque je n'ai pas atteint les buts souhaités, comme savoir enfin quelle démarche artistique approfondir, quel médium maîtriser, quel style plus authentique développer et, plus essentiel encore, quel sens donner à mon passage sur cette terre. Joli programme !

Lauris, un village typiquement provençal, mais pas un des plus beaux de France comme ses voisins. Une affaire de goût, là encore ! Des villageois passionnés de foot et de chasse, comme moi ! Je vous ai appris au moins quelque chose, là !

La Sarrazine, une modeste demeure sur un petit domaine de plusieurs hectares, atypique pour la région puisque riche de diversités botaniques. Une maison de style victorien puisque je devais baisser la tête pour passer dans certaines pièces ! Bon, c'est un peu normal vu ma taille !

Ben tiens, on y vient : « la taille fait croître » ! La taille peut être douloureuse mais elle est souvent régénératrice. Se détacher et s'envoler, découvrir de nouveaux horizons même si le voyage est porteur de souffrances.

Dans ce cadre magnifique où le soleil ne disparaît que la nuit, dans cette nature encore intacte et radieuse où tous les sens sont sollicités et qui peut être une adorable amie, je me sentais toutefois très seul, éloigné d'habitudes qui me sont chères. Quand bien même j'aurais espéré cette atmosphère plus propice à ma créativité, ce que je présente aujourd'hui est le fruit, ou plutôt une salade de fruits, de nombreuses impressions et influences de ce lieu.

Dialoguer avec la nature est pour moi un long apprentissage. Pourtant, elle aurait beaucoup à m'apprendre, comme ces petites feuilles innocentes que j'ai épargnées de la broyeuse abominable du gentil jardinier.

Pendant huit mois, j'étais libre, ou peut-être pas assez... Libre d'entreprendre



« Lever le voile » : images extraites d'une vidéo enregistrée par l'artiste en 2016 à La Sarrazine.



Vue partielle de l'exposition présentée en 2017 dans la galerie de la FARB.

ce que je voulais, de vivre au jour le jour. Mais ce privilège s'est transformé en piège. Apprendre à choisir, à décider lorsqu'on doute constamment est une tâche angoissante. Prendre du temps pour soi, c'est aussi ignorer les autres et se questionner sur l'utilité de sa personne pour la société. J'ai beau croire fermement à l'utilité de l'art, penser que celui-ci peut émouvoir, transporter, faire réfléchir quelqu'un – et, qui sait, peut-être changer sa vie –, cette magie n'est pas absolue.

L'introspection nécessaire à l'acte de création m'a parfois propulsé dans des spirales sans fin, qui me ramenaient sans cesse à moi-même. A force de porter la double casquette d'interlocuteur et de récepteur, je me perdais dans mes réflexions et mes recherches.

Sartre résume assez bien la situation : « Si je pouvais m'empêcher de penser ! J'essaie, je réussis : il me semble que ma tête s'emplit de fumée... et voilà que ça recommence : fumée... ne pas penser... je ne veux pas penser... je pense que je ne veux pas penser. Il ne faut pas que je pense que je ne veux pas penser. Parce que c'est encore une pensée. On n'en finira donc jamais ? »

Alors, novice, j'ai commencé à pratiquer la méditation, qui demande du temps et de la discipline. Le cadre s'y prêtait merveilleusement.

« La taille fait croître », comme l'écorchure se soigne en laissant des traces, signes d'un passage de vie pour avancer.

La Sarrazine 2017

Lila(s)

Claire Liengme

➤ Cette histoire commença sous un auvent, autour d'une table en pierre, un soir où il ne faisait ni froid ni chaud. Je ne connaissais pas mes invités, ils ne savaient pas exactement comment je m'appelais. La maîtresse des lieux était absente, elle avait laissé les clés de sa propriété *ad aeternam*. Pourtant, c'était elle qui avait réuni en cet endroit et à cette heure ses proches, ses employés et moi, qui résidais dans sa demeure durant huit mois.

Pour les besoins d'un projet photographique, j'avais demandé à l'assemblée, moins par panne d'inspiration que par goût de l'aventure, des suggestions de sujets liés au Luberon, où nous nous trouvions. Une dame, qui aimait les fleurs, toutes les fleurs, me demanda de photographier le lilas qui se trouvait derrière la maison, sur les hauteurs. Le lendemain, je montai sur la terrasse et repérai au loin l'arbuste couvert de grappes mauves. Je m'en approchai. Il exhalait un parfum et une fraîcheur exceptionnels, qui me rappelèrent ce que j'avais entendu quelques semaines auparavant, à savoir que le lilas fut introduit en Europe

grâce à un diplomate flamand, qui s'était vu offrir quelques plants par Soliman le Magnifique.

Je me postai à divers endroits pour photographier les fleurs, en plongée, en contre-plongée, en tournant le dos à la lumière, et même à contre-jour. Le soir, devant mon ordinateur, je visionnai le résultat. Le lilas apparaissait tel que je l'avais vu, sous tous les angles. La lentille de mon appareil reflex avait donc bien fait converger les rayons lumineux, et le diaphragme s'était chargé de les doser correctement. La lumière était arrivée sur le capteur, qui l'avait convertie de signal électromagnétique en signal électrique. Mais juste avant cela, le miroir l'avait reflétée vers le prisme, puis vers le viseur, autrement dit vers mon œil. Ceci m'avait permis de cadrer le sujet dans le champ, selon les règles de l'art, et d'appuyer sur le déclencheur.

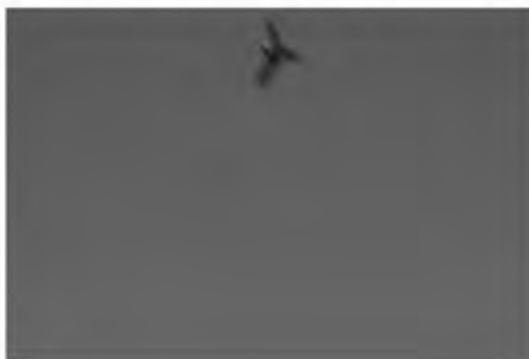
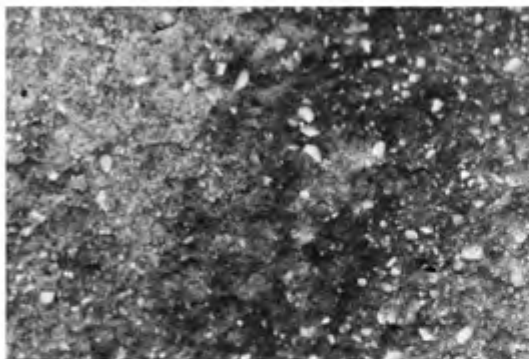
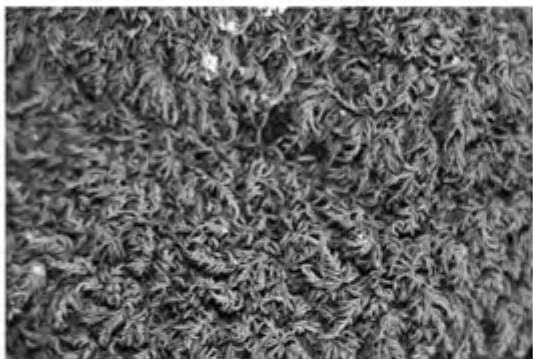
Néanmoins, il ressortait de tout ce processus complexe une impression de déjà vu, et afin de vérifier cela, je tapai le mot « lilas » sur Google. Le moteur de recherche

me proposa un peu plus de trente-huit millions de documents ; je pus ainsi comparer mes images avec celles qui se trouvaient sur la Toile. Toutes se ressemblaient à s'y méprendre, mais aucune d'elles n'offrait un récit qui permettait de dépasser la simple représentation du lilas. A ce moment-là, je fus prise d'un doute. Un appareil photo pouvait-il vraiment donner une porte d'accès à la beauté florale ? Pourquoi les photographies de fleurs étaient-elles toujours aussi banales ?

Je me sentis dans une impasse, et mon insatisfaction fit place à des interrogations très terre-à-terre. Est-il bien raisonnable d'être ici, à tenter de réaliser des projets artistiques, quand partout il y a crise et qu'ailleurs, c'est la guerre ? L'artiste a-t-il encore une place dans ce monde ? Et à propos, l'art, à quoi ça sert, au juste ? Un artiste, disons-le, ne produit rien de matériellement utile, comme une montre, une voiture, ou un couteau suisse, ce petit objet discret et léger que l'on glisse dans sa poche et qui comporte une multitude d'outils indispensables : tire-bouchon, scie à bois, coupeur de saucisse, pince à

épiler ou tournevis de branches de lunettes. Mais au fond, la même question se posait pour ces objets. En effet, pourquoi boire du vin, qui plus est dans la forêt, faire du feu pour rôtir des cervelas, alors que le progrès technique nous offre des plaques à induction ? Quelle est l'utilité de s'arracher les sourcils et de se maquiller, de porter l'heure à son poignet, quand on la trouve également sur son téléphone portable ? Pourquoi choisir une marque de voiture plutôt qu'une autre, et surtout sa couleur, puisque tous les véhicules, finalement, ne devraient avoir, comme unique fonction, que d'amener les gens d'un point A à un point B ?

Aussi déstabilisantes que fussent ces questions prosaïques, je n'avais pourtant aucune intention d'abandonner mon projet artistique. Ce qu'il me fallait, c'était trouver une autre voie, une autre manière d'aborder le sujet. Une dérive était donc nécessaire.



Ne me demandez pas quel jour on vit, ni par quel biais je me retrouve ici, devant cette bastide et dans ce centre équestre. Une femme arrive, tenant par la main une fillette. La maman me salue. Elle s'appelle Nathalie, et sa fille se prénomme Lila. Elles se ressemblent, à la différence que Lila a de grands yeux noirs, dessinés comme ceux des pharaons. Normal, ce sont ses origines touaregs, son papa venant du Niger. Son arrière-grand-mère vit dans le désert : elle est nomade, comme le fut Nathalie vingt années durant. En effet, la maman de Lila a bougé de place en place, en France puis aux antipodes. Elle n'est jamais restée plus de quatre mois au même endroit. Il n'était pas dans ses intentions de voyager.

C'est venu comme ça, par hasard, et l'itinéraire s'est tracé au gré des rencontres, dans la logique du quotidien. Enfant, dans la ferme bourguignonne qui l'a vue naître, son rêve était de devenir une sage. Plus tard, sa seule ambition était d'être entourée du vivant et loin du matériel. Aujourd'hui, elle est installée dans un village provençal, avec sa fille, et s'occupe de huit chevaux.

Au fil de la discussion, elle me demande : « Si les entreprises périssent, comment les gens vont-ils se débrouiller, s'ils ne savent pas planter des carottes ou des tomates, ni tomber de cheval et se relever ? »

Lila, elle, aime sa maman, ses chats, son chien et ses chevaux car, affirme-t-elle, « les chevaux, ils peuvent te sauver la vie, ils sont costauds, tandis que nous, nous sommes un peu maigrichons ». Nous jouons toutes les trois à la table. Nathalie et moi attrapons des mouches avec nos verres, les déposons sur des assiettes et les offrons à Lila, qui les inspecte de très près pour voir les insectes voler à l'intérieur, avant de les laisser s'échapper.

Soudain, l'enfant se lève, entre dans un hangar et en ressort une demi-heure plus tard. Elle s'avance vers moi, prend mon bras et m'entraîne à l'intérieur. L'espace est rempli de bric-à-brac. Elle se faufile dans le dédale, je la suis. Elle s'arrête devant une roulotte et m'expose son projet à court terme : construire le même modèle

avec ses copains, et partir. D'abord en Angleterre, puis en Chine. Après, on verra bien. Je suis invitée au voyage, si je veux. J'accepte. Nous partons. Très vite, nous croisons des raies manta noires et blanches et nageons au-dessus d'elles. Sitôt sorties de l'eau, nous nous munissons de deux ou trois outils et devenons archéologues, chercheuses d'os de dinosaures, d'hommes fossiles et de diamants. Chaque fois que nous entrons dans un pays, Lila demande s'il y a un volcan. Notre voyage prend fin lorsque nous atteignons notre but, rencontrer des mustangs. Avec eux, nous traversons des plaines entières, avant de reprendre notre roulotte. « Leur particularité à ces bêtes, m'explique-t-elle, c'est qu'ils galopent très vite, car ils sont en liberté totale, ils ne sont jamais enfermés. »

Sur le chemin du retour, Lila trouve un objet posé au sol et me demande ce que c'est. Une cravache. Ça ne l'intéresse pas, pour se faire comprendre des chevaux, elle n'a besoin que de trois mots. Elle se tait, se concentre, puis se met à hennir et à s'ébrouer.

Nous revenons à l'extérieur et nous asseyons au même endroit. La nuit tombe, Nathalie et Lila s'en vont. Un des convives, assis à ma droite, me parle de l'enfant. Il m'apprend que la petite est malvoyante. Sa voix est neutre. Pourtant, ses mots me glacent le sang. Je ne dis rien, puis change de sujet. Je refuse cet état de fait, et j'agis comme si je n'avais rien entendu car je n'ai pas su voir cela.

A présent, je suis de retour chez moi, et dans la nuit, je distingue la silhouette de la restanque qui cache ce lilas que je n'ai pas réussi à révéler. Et alors ? Aujourd'hui, Lila m'a sortie de la déroute. C'est elle qui m'a montré ces espaces picturaux que je cherchais en vain, et que je voulais partager avec le regardeur.



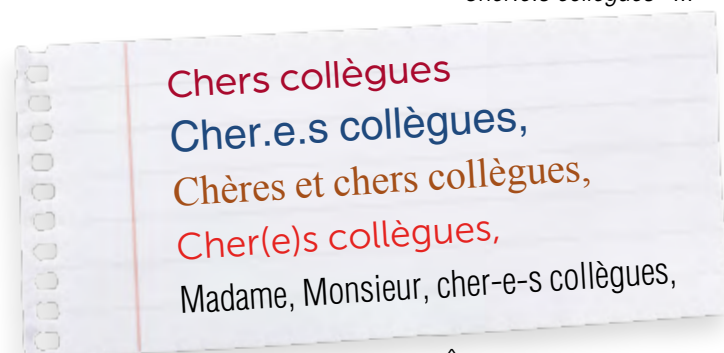
BELLES-
LETTRES

Que penser des pratiques de rédaction « épïcène » ou « inclusive » ?

Marie-José Béguelin



Un message arrivé ce matin dans ma boîte aux lettres électronique commence par la formule de civilité suivante : « *Cher.e.s collègues* »...



Êtes-vous de ceux qui proscrivent, voire abominent cette manière d'écrire (et ses variantes *cher-e-s*, *cherEs*, *cher/es...*) ? Êtes-vous, au contraire, de ceux qui s'en prévalent ou s'en amusent ? Les avis divergent. Mettez la question sur le tapis lors d'un repas de famille, d'une réunion de travail, d'un conseil de faculté, et vous verrez s'exprimer en quelques minutes les points de vue les plus tranchés, avec une virulence qui parfois surprend.

Il en va de même, ou peu s'en faut, dans les cercles de spécialistes dont on atten-

draît un avis éclairé. Linguistes, politiciens de la langue, académiciens, journalistes semblent presque aussi partagés que le grand public. À chacun sa réaction épidermique ou son billet d'humeur, son arsenal d'arguments qui se heurtent à ceux, tout aussi affûtés, de l'opposant. Un compromis semble difficile entre le camp qui crie au massacre de la langue française et celui qui, dans une préoccupation tout autre, voit dans une évolution des usages langagiers un préalable nécessaire à l'instauration de l'égalité homme-femme. Même du côté des militantes féministes, le point de vue qui exige plus de « visibilité » pour les formes féminines est concurrencé par celui qui prétend bannir, autant que possible, la référence au sexe dans la désignation des êtres humains.

Une polémique a déjà eu lieu – les plus âgés d'entre nous s'en souviennent – autour de ces questions. C'était dans les années 1990, la féminisation des noms de métier était alors au cœur des préoccupations, et la controverse portait sur le bien-fondé des néologismes tels que *professeure*, *écri-*

vaine, factrice, première ministre (ils se sont acclimatés, on peut le relever, depuis lors). Le débat s'est rallumé en France au cours des derniers mois, centré cette fois sur les pratiques discursives et la réalisation des accords. L'usage du *e* encadré de points ou de tirets, comme dans mon exemple initial, doit-il ou non être imposé, et si oui dans quels types de textes ? Faut-il, d'autre part, revivifier la pratique de l'« accord par proximité » (attestée jusqu'au XVII^e siècle), qui reviendrait à écrire *les politiciens et les politiciennes persévérantes, les gâteaux et les tartes moelleuses*, plutôt que *les politiciens et les politiciennes persévérants et les gâteaux et les tartes moelleux* ? Quel autre moyen de jeter aux oubliettes la fameuse règle « Le masculin l'emporte sur le féminin », laquelle, affaire Weinstein aidant, prend un relent sulfureux ?

L'objectif de ce très court article ne sera pas, chère lectrice, cher lecteur, de vous faire changer d'avis (si vous en avez un) à propos de l'écriture inclusive, ni d'influencer vos pratiques en la matière. Il sera plutôt de démonter quelques stéréotypes, et de

prendre un peu de recul en vue d'un débat plus apaisé.

D'abord, une observation de bon sens : quand il s'agit de réduire les discriminations entre hommes et femmes, aucune règle linguistique ne remplacera jamais une mesure de terrain. Égalité des salaires, parité dans les instances dirigeantes, lutte contre les violences quelles qu'elles soient, introduction d'un congé de paternité, amélioration des solutions de garde pour les enfants... : longue est la liste des dispositions qui seraient à prendre pour parvenir à une réelle égalité des chances. Les usages linguistiques « politiquement corrects », si subtils et bien intentionnés soient-ils, n'ont hélas pas le pouvoir d'agir magiquement sur le monde, ni de réduire l'hypocrisie de certains comportements. Il y a des cas, on le sait, où « dire » permet justement de « ne pas faire » (c'est le sens profond du savoureux dicton patois : *grand djasou, petit faisou* !). Et il peut arriver que la rédaction dite épïcène prenne des allures de langue de bois, dans des chancelleries plus empressées d'imposer des usages linguistiques

que d'œuvrer pour la réduction de pratiques discriminatoires bien installées.

Cependant, un autre paramètre mérite d'être pris en compte : il s'agit des besoins langagiers contingents des locuteurs. Quand la conversation porte sur des personnes, il importe parfois d'exprimer, voire de sur-exprimer le genre, fût-ce au prix d'une forme improvisée sur le vif. L'objectif poursuivi, au demeurant légitime, est alors en général d'éviter un quiproquo, en usant des moyens du bord. C'est le cas dans des productions authentiques que j'ai relevées au passage, comme *ma 'collocatrice'*, où le double marquage du féminin lève plus sûrement le doute sur le sexe de la personne évoquée que la forme correcte *ma collocataire* ; ou encore : *Elles sont bien, vos 'mousquetrices'*, compliment visant un trio de jeunes femmes particulièrement effacées. Dans la même veine, il m'est arrivé d'entendre *une membrE de la commission*, avec le *e* final de *membre* fortement souligné dans la prononciation, et aussi, dans le cadre d'une commission de nomination : « la candidate '*prima loca*' »... Autant de

situations, autant de solutions d'urgence pour mettre les points sur les *i*, comme le montre aussi, au profit du masculin cette fois, cet appel, non dénué d'humour, figurant au début d'un courriel : *Chères Toutes, cher Tout...*

Erreurs, et même erreurs ridicules dans le cas de *membrE, prima loca*, puisque le mot *membre*, épïcène, se termine par un *e* de toute façon, qu'il s'agisse du masculin ou du féminin, et que le latin *primo loco* (« en premier lieu ») n'est pas variable en genre, diront certains. Manifestations instructives de la façon dont fonctionne cet outil vivant et créatif qu'est une langue, même soumise aux impératifs de la norme, rétorquera le linguiste.

Dans d'autres contextes, le besoin se fait sentir au contraire d'une forme « non marquée », qui permette de désigner indifféremment les humains des deux sexes. Injustement décrié, le « masculin générique » rend pourtant de grands services. Soit l'énoncé suivant : *Mme A passe pour le meilleur écrivain de sa génération.*

Comparons-le à sa version « politiquement correcte » *Mme A passe pour la meilleure écrivaine de sa génération*. À l'évidence, la seconde induit une interprétation réductrice non désirée (*Mme A passe pour la meilleure femme écrivain de sa génération*). Et c'est bel et bien la première formulation qui est la plus favorable à Mme A.

La forme dite générique ou non marquée, quand elle figure dans un complément de nom, permet aussi de former des « noms de types », ainsi dans *chien de berger*, *fonction de bâtonnier*. Ces deux groupes nominaux désignent respectivement une race particulière de chien, un type de fonction juridique. Rien n'empêcherait de former, en regard, *chien de bergère*, *fonction de bâtonnière* : mais on aurait tendance à y voir une race de chien et une fonction spécifiques, dévolues à des femmes. Autre exemple : dans le cadre d'une enquête menée naguère par des universitaires, les deux formules suivantes avaient été testées auprès d'un groupe d'usagers : (a) *Vous êtes tous et toutes invitées à l'apéritif* ; (b) *Vous êtes tous invités à l'apéritif*. Laquelle préférez-vous,

et pourquoi ? avait-il été demandé dans le test. Or, une partie des enquêtés ont donné leur préférence à (b), jugeant la formule avec *tous* « plus sympa ». Faut-il crier au sexisme des sujets concernés ? Non, sans doute. Il faut plutôt en conclure que dans certaines circonstances de communication, comme celles qui président à une invitation informelle, il peut être adapté de gommer la référence à la différence sexuelle, au lieu de la faire apparaître coûte que coûte comme dans les exemples de « *collocatrice* », etc., évoqués ci-dessus.

Autre observation qui concerne, de manière plus générale, la manière dont sont interprétés les textes et les discours. On s'imagine souvent que l'intégralité du sens est renfermée dans le matériau linguistique : or rien n'est moins exact. L'interprète fait feu de tout bois ; il est à l'affût de tous les indices extérieurs possibles qui lui permettront de tirer, à partir du message qui lui est adressé, l'information la plus exhaustive et la plus pertinente possible. L'énoncé *Quel beau temps pour un pique-nique !* sera ainsi interprété bien différemment selon qu'il est

prononcé en présence d'un beau soleil ou d'une forte pluie... La question du genre n'échappe pas à ce principe. Comparons deux situations. Dans la première, vous recevez un tract électoral portant la mention *Les Verts se présentent*, suivie d'une vingtaine de photos où figurent autant de femmes que d'hommes. Il est fort peu probable que vous déduisiez de cet envoi que le parti en question est sexiste, même si ce n'est pas la formule *Les Vert.e.s* qui a été retenue dans l'en-tête. Seconde situation : une entreprise vous adresse des vœux de Nouvel An, soigneusement rédigés selon les principes de l'écriture inclusive, et ces vœux sont signés par une demi-douzaine de messieurs, membres de l'équipe directoriale. En pareil cas, vous serez enclin ou encline (et se sera légitime) à vous interroger sur les raisons d'une telle situation, et sur l'existence ou non d'une politique d'égalité dans l'entreprise concernée.

Une dernière considération avant de passer aux conclusions. La distinction de genre est en français une opposition largement arbitraire (voir les couples *la porte / le portail*, *le*

mur / la muraille, et tant d'autres). S'agissant des noms de personne, le cas est moins net : les genres grammaticaux tendent à être répartis en fonction des sexes (ainsi, *la dame, la fille, l'infirmière* face à *le monsieur, le fils, l'infirmier*). Cependant, les exceptions abondent. Chacun sait par exemple que parmi les noms féminins, certains s'appliquent (soit toujours, soit plutôt) à des hommes : *une basse, une recrue, une sentinelle* ; d'autres encore s'appliquent aux deux sexes : *une personne, une connaissance, une blouse blanche, une vedette, une victime*, etc. On pourrait multiplier les exemples. Or, pour capter cette répartition complexe, les termes grammaticaux traditionnels de *masculin* et *féminin* sont profondément inadaptés. Naïvement métaphoriques, ils sont à la source d'une partie des problèmes rencontrés.

Entreprenons, à titre expérimental, de nommer A et B, plutôt que *masculin* et *féminin*, les catégories nominales concernées. Les noms *tabouret, rôti, coq, boulanger*, seront dits alors de type A (au lieu de *masculins*) ; et *chaise, salade, antilope, boulangère*

seront dits de type B (au lieu de féminins). Les règles perdent en ce cas l'essentiel de leur connotation idéologique :

- Quand un nom du type B est coordonné à un nom du type A, l'accord se fait selon A, par exemple dans *un rôti et une salade préparés avec soin ; la doctoresse et son collègue sont arrivés ce matin*.
- Le pluriel de type A *les étudiants* s'applique, selon les contextes, soit à des groupes formés d'hommes, soit à des groupes formés de femmes et d'hommes.
- Les pluriels de type B *les étudiantes, les rédactrices* s'appliquent toujours à des groupes formés de femmes.

Ce sont peut-être alors les hommes qui pourront trouver à se plaindre que le français ne fournisse pas, en regard d'*étudiantes* ou de *rédactrices*, des formes de pluriel exclusivement vouées à désigner des groupes virils. Heureusement, la langue a d'autres tours dans son sac, et si l'on écrit : *La consigne s'adresse aux rédacteurs et aux rédactrices*, du fait même que le pluriel de type A *les rédacteurs* est coordonné avec *les rédactrices*, il sera interprété comme sémantiquement

marqué, c'est-à-dire comme ne désignant que des hommes.

De ces quelques réflexions, on peut retenir que la langue est riche de ressources en tout genre qui permettent d'exprimer les clivages structurant le champ social, dont fait partie la distinction entre hommes et femmes. Il ne s'ensuit pas, cependant, que les clivages en question doivent être systématiquement mis en avant dans le discours, cela pour deux raisons. D'abord, en fonction des objectifs de communication poursuivis par le locuteur, le marquage du genre peut être, on l'a vu, conjoncturellement indésirable, voire contre-productif. En second lieu, une partie non négligeable de la communication « va sans dire », et passe par de l'information non verbale ; de ce fait, il peut être économique et même parfois bienvenu, pour faire passer le sens souhaité, de se reposer sur le contexte. Sans risquer le cas de conscience, il est ainsi loisible d'user de la rédaction inclusive avec une certaine mesure, à bon escient, sans sous-estimer le bon sens et les capacités d'inférence des interprètes.

Enfin, en matière linguistique comme dans d'autres domaines, il n'est pas interdit de se montrer tolérant face à la variété des pratiques, des opinions et des choix esthétiques de nos concitoyens. Plutôt que de vitupérer et de chercher à conformer aux nôtres les façons de parler ou de rédiger d'autrui, gardons l'esprit ouvert face à l'inventivité dont font preuve les locuteurs francophones dans l'exercice quotidien de leur langue. Et consacrons plutôt nos efforts à rendre moins médiocres et approximatives les descriptions grammaticales !

Werner Renfer, poète et paysan: épilégomènes au *Tourbillon vital*

Patrick Amstutz

Si l'on veut bien considérer les mots d'introduction que j'ai placés en guise de prologue à la conférence de Werner Renfer, *Le Tourbillon vital*, dans la nouvelle édition de ses œuvres complètes¹, comme quelques prolégomènes qui situent ce texte si particulier en même temps qu'ils en expliquent la genèse, on pourra voir sans autre dans les lignes qui suivent des éléments d'épilogue qui en mesurent la portée à l'intérieur de l'œuvre globale elle-même et sa postérité.

Cet écrit est le premier texte en prose qui nous soit connu de Werner Renfer. Déclamé devant un auditoire de l'École cantonale bernoise d'agriculture à Porrentruy le 1^{er} février 1918, il s'inscrit dans une longue tradition

de conférences de diplômes qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, depuis les débuts de l'École fondée le 31 mars 1897 (la dernière clôture à Porrentruy a eu lieu le 21 mars 1927 avant le déménagement à Courtemelon). Comme le soulignait Olivier Girardin², directeur de la Fondation Rurale Interjurassienne (la FRI est toujours sise sur le domaine de Courtemelon), « les conférences touchent tous les aspects de l'agriculture jurassienne et son développement depuis plus d'un siècle. »³

Le Tourbillon vital appartient pleinement à cette histoire régionale tout aussi bien qu'il la dépasse largement, car il synthétise une vision humaniste et plus que jamais actuelle de l'agriculture, qui ne laisse pas d'étonner



quand l'on songe à l'âge de l'auteur et à l'époque de sa rédaction. En ne dissimulant pas son émerveillement face au miracle de la complexité du vivant, le futur ingénieur explique à quel point ce sont les mécanismes mêmes à l'œuvre dans les bases de la vie qui sont à la source absolue de la production agricole. Si les connaissances scientifiques contemporaines cernent bien plus finement ces processus, tout ce que dit Werner Renfer des interdépendances entre les organismes et les éléments, où chacun joue son rôle et tient une fonction, demeure vrai et essentiel au respect du

vivant. Et c'est un point qu'Olivier Girardin s'est plu à souligner : « Ces mécanismes vitaux constituent les bases de notre vie sur terre et celle de l'agriculture. [...] Il est beaucoup question, depuis une vingtaine d'années, de développement durable et d'équilibre à retrouver entre l'homme et la nature. Cette nécessité a été pressentie par Werner Renfer dans la description qu'il fait du « tourbillon vital ». [...] l'homme fait partie intégrante de la nature. La capacité d'analyse et d'émerveillement du jeune Werner Renfer m'a impressionné. Il a réussi à approcher dans sa conférence ce qui devrait toujours constituer le cœur du métier d'agriculteur. On a tendance à opposer l'environnement et la nature à la production, alors qu'il s'agit d'un tout. [...] Nous devrions nous préoccuper beaucoup plus du maintien des équilibres et du respect du vivant. Werner Renfer l'a pressenti il y a un siècle [...] et, avec son talent de poète, il invite ses collègues de classe à s'engager dans cette voie. »⁴

Dans la logique de cette attention au miracle de la vie, et dans cette seule pers-

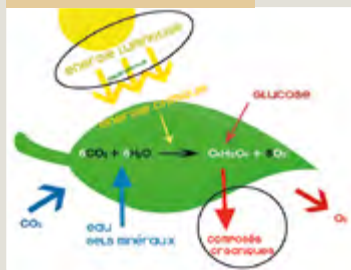
¹ Werner Renfer, *Feuilles de l'aube. Œuvres complètes*, vol.1 (1918-1925), éd. de Patrick Amstutz, Gollion / Paris, Infolio, coll. Maison neuve, 2017, « Note sur *Le Tourbillon vital* », p. 25-30 ; *Le Tourbillon vital*, p. 31-60.

² Lui-même fils de paysan à Cornol, Olivier Girardin a vu le destin lui tisser de nombreux liens avec Werner Renfer : après une formation d'agriculteur à Courtemelon et des études d'ingénieur agronome à l'EPFZ, il arrive à l'Institut Agricole du Jura à la suite d'André Renfer, le neveu de Werner, et participera à la mise sur pied de la FRI, dont le premier président fut Étienne Klopfenstein, maire de Corgémont, le village natal du poète.

³ Intervention orale à l'occasion du vernissage du premier volume des œuvres complètes de Renfer, *Feuilles de l'aube*, le 31 août 2017, à l'Espace Renfer, à Porrentruy.

⁴ *Ibid.*

« La plante fait de ses rayons une énergie chimique. »



«...mais le sol vivant où grouillent des milliers d'êtres inférieurs...»

Animaux



Bactéries



Champignons

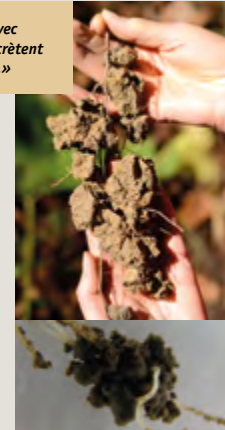


«...où des minéraux attendent leur heure et le moment d'entrer dans la circulation de la matière...»

Éléments nutritifs



«...mais bientôt l'eau avec d'autres liquides que sécrètent les racines des plantes...»



Des pages 36-37 à la page 49, Werner Renfer prend le temps d'expliquer tout le cycle complexe auquel la plante participe, entre sol et soleil.

pective, Renfer utilise le mot « terre » avec une connotation affective, et non pas selon une dialectique politique qui ferait de la « terre » une revendication territoriale ou nationale. Sémantiquement, le mot, ici, est apolitique, et le jeune Renfer en use dans l'esprit universel de notre « terre alme » à tous, comme on eût dit jadis. L'auteur met lui-même cette dimension en scène dans un jeu d'opposition entre « sol » et « terre », le mot « sol » étant utilisé quand il s'agit de définitions techniques et scientifiques, et celui de « terre » quand est abordée la dimension humaine et anthropologique, soit dans une acception paysanne et poétique, qui aboutit *in fine* à une éthique de l'environ-

nement. C'est donc à dessein que le jeune poète commence son « récit » sur le « tourbillon vital » par le « sol », mais en indiquant d'emblée qu'il s'agit de la base de tout, que ce sol, sous nos semelles de marcheurs inattentifs ou négligents, est « la mère nourricière inlassable, le point de départ de tous les êtres, la source intarissable de leurs aliments, de leur pain⁵ ».

L'ellipse est magnifique, qui passe de l'*alma mater* au pain : c'est à l'explicitier que s'attellera, de fait, toute la conférence. L'humain est au cœur du vivant, dans les deux sens de l'expression. Et Renfer prend le temps de le démontrer. Ce n'est qu'après quinze pages

que le soleil est désigné comme la source dudit « tourbillon », l'énergie qui anime l'écosystème. En commentant ces pages, Jean-Michel Gobat⁶, qui a par ailleurs beaucoup apprécié qu'une conférence scientifique fût exprimée dans une langue si littéraire et si vivante, s'est dit « frappé, en premier lieu, par plusieurs visions modernes » qui s'y découvrent. « Par exemple, le sol, qui n'est pas qu'un support inerte, et qui est placé au début du processus permettant aux êtres vivants de se développer, comme si Werner Renfer voulait affronter immédiatement le compartiment de l'écosystème qui est à la fois le plus complexe et le moins connu, encore actuellement d'ailleurs ; la plante en général, à laquelle il voue un véritable culte ; et, surtout, sa vision globale, holistique, *écosystémique de ce tourbillon de la vie*. Ce n'est pas habituel du tout à l'époque. Si aujourd'hui la notion d'« écosystème » est bien connue, en 1918 le terme n'avait

même pas encore été inventé. Si Renfer avait pu prendre connaissance de ce terme créé en 1935 seulement par Arthur Tansley, un biologiste anglais, nul doute que notre poète ingénieur l'aurait utilisé ! »⁷

Si Werner Renfer figure assurément, par ses réflexions sur le « tourbillon vital », parmi les premiers écrivains et / ou agronomes à avoir réussi à intégrer littérairement autant de notions scientifiques considérées à son époque de manière très disparate, et à en expliquer les mécanismes en produisant une vision cohérente, cette conférence, comme d'autres textes postérieurs, permet de tordre le cou au mythe d'un Renfer qui rejeterait l'héritage paternel. De la même manière qu'il a farouchement défendu la voie artistique qu'il a prise et qu'il a poursuivie avec courage et détermination sa volonté de faire œuvre littéraire, il a parfaitement assumé la formation professionnelle

⁵ Werner Renfer, *Feuilles de l'aube*, op. cit., p. 36.

⁶ Jean-Michel Gobat a été professeur d'écologie générale et de pédologie à l'Université de Neuchâtel, où il a dirigé le laboratoire « Sol et Végétation ». Lire : *Le Sol vivant : bases de pédologie, biologie des sols* (avec M. Aragno et W. Matthey), Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1998 (3^e éd., 2010).

⁷ Conférence donnée à l'occasion de la présentation du premier volume des œuvres complètes de Renfer, *Feuilles de l'aube*, le 2 novembre 2017, dans l'auditoire de la FRI à Loveresse.



qu'il a eu l'obligation de suivre. Ce que voulait son père pour lui, il l'a, sinon revendiqué, du moins très bien compris.

Pour reprendre les mots de Jacques Meunier destinés à ceux qui opposaient écrivain et voyageur à propos de certains écrivains-voyageurs et minimisaient ainsi l'interdépendance de l'écriture et du voyage : « [S]i vous le coupez en deux, vous n'aurez pas d'un côté un voyageur et de l'autre, un écrivain, mais deux moitiés d'écrivain-voyageur »⁸, on peut dire de Renfer qu'il est poète *et* paysan. Il sait ce qu'est le métier d'agriculteur : il le connaît de l'intérieur par tradition familiale ; il peut l'examiner sous l'aspect scientifique, par son diplôme d'ingénieur agronome ; il le chantera encore, par des vers bien mesurés.

Et une occasion solennelle de le dire s'offre à lui quelques mois à peine après avoir obtenu son diplôme : la mort de son père. Il se saisit immédiatement de sa plume pour écrire la nécrologie qui accompagnera le faire-part de décès et qu'il conclut par ces mots :

*La terre s'ouvre à présent devant lui, mais avant qu'elle ne le recouvre nous lui devons une pensée de profonde reconnaissance pour l'exemple qu'il nous donna de sa vie probe, robuste et fière. Sa devise fut : labeur et droiture. Devant cette tombe prématurément ouverte nous ne savons que nous incliner douloureusement.*⁹

Mais il revient encore, trois jours plus tard, sur cette disparition douloureuse, dans des termes qui sont beaucoup plus personnels :

Alexandre Renfer fut avant tout un paysan de race, attaché à sa terre par toutes les fibres de son cœur ; aimant la nature, les champs, les pâturages, les forêts, les troupeaux, en un mot tout ce qui représente le sol sacré. Les adversités inhérentes au dur labeur du sol ne lui furent pas épargnées, mais il sut les vaincre. Tu gagneras ton pain à la sueur de ton visage. N'est-ce pas là, dans cette lutte de tous les jours, que réside cet attachement du paysan à sa terre ? À cette terre bénie dans ses moissons, dans ses récoltes, à cette terre parfois rebelle aux efforts de ses enfants ?

*Un drame caché se déroule dans l'âme du paysan, ses yeux souvent s'élèvent vers le ciel, son cœur implore la clémence du Très-Haut, sa croyance est plus vive, sa foi plus ardente. Alexandre Renfer fut un de ces croyants de la terre ; il fut aussi un modeste. Sa vive intelligence se manifestait sans éclat, sans vaine gloire, il était de ces penseurs pour qui le bruit ne fait pas de bien, le bien ne fait pas de bruit.*¹⁰

De telles expressions prolongent directement la pensée du *Tourbillon vital*. Comme ces pages superbes qui leur feront encore écho plus tard au cœur même de l'œuvre littéraire : deux textes publiés dans ces années-là, en 1927 et en 1929.

Le premier est un poème émouvant, qui évoque la vie du « paysan lié à mort à sa faucille ». En voici les trois premières strophes :

**Crois-tu que l'ombre emplie de vastes souvenirs,
Qui dort au fond secret de ma maison natale,
Ne passe pas quelques fois comme un repentir
Dans mes yeux abaissés sur d'intérieures rafales ?**

**Crois-tu que ce n'est rien d'avoir vécu enfant,
Auprès d'un père, époux droit et chef de famille,
Courbé immensément sur un labeur brûlant
De paysan lié à mort à sa faucille ?**

**Crois-tu que l'exemple autour de moi répandu
De travaux durs et de privations rudes,
N'a pas résonné dans mes rêves défendus
D'écolier replié sur son âme qui prélude ?**¹¹

⁸ Jacques Meunier, « Petit précis d'exotisme », dans Michel Le Bris éd., *Pour une littérature voyageuse*, Bruxelles, Complexe, 1992, p. 158.

⁹ *Le Jura bernois* n° 279, samedi 28 novembre 1925.

¹⁰ *Le Jura bernois* n° 281, mardi 1^{er} décembre 1925.

¹¹ Werner Renfer, « Crois-tu que l'ombre », dans *Profilis*, La Chaux-de-Fonds, Fiedler, 1927, p.[71] (il s'agit d'un recueil de poèmes dont les pages ne sont pas numérotées). Ce recueil sera réédité dans *Entailles et Profilis*, le deuxième volume des œuvres complètes, à l'été 2018.

Le second est un poème en prose, dont voici la fin, qui résume si fortement l'amour profond de Renfer et pour la terre et pour le travail si louable du paysan :

Regarde. Tu retrouves, plus ingénu qu'au temps où tu étais petit, plus ingénu, plus libre et plus frais, – le pays de l'enfance. Les cygnes blancs immobiles sur l'étang où le jour naissant se penche. L'enfant qui s'éveille dans l'ombre fraîche du jardin. Une floraison inconnue de baisers sur les thym. Et l'abeille blonde qui s'empare de son butin. Déjà, déjà sur la route le paysan s'avance, le grand paysan roux dans le soleil. Je vois des fenaisons entassées dans la plaine et des efforts immenses vers les granges. Je vois des torsos d'hommes courbés sur la terre chaude ; je vois l'attente des récoltes sereines livrées aux orages précoces de la semaine, si nous n'avions la joie formidable de nos mains !

Quel or frémit aux rayons ! La ferme livre sa première bataille, le monde chante aux sons des enclumes. Quel or frémit aux rayons ! Quel or ! sur le visage du père, l'or

blond des blés mûrs, tout l'or de la terre qui tinte au matin le long des chemins. Et je le vois toujours là, à son poste, mince et droit, quand la lumière fait jaillir le labeur quotidien. Il répartit les travaux de sa voix calme, et les mots qu'il choisit, taillés dans la rudesse native, entraînent les hommes vers des buts précis. Comme il sait graver nos journées dans l'air des champs ! Et ce soir, au retour harassant, comme le pain sera bon, autour de la grande table dans la cuisine fraîche !

Il reste debout, à l'aube, plus grand que mes grands songes sur tous les chemins de l'exil !

Mais sur les routes poudreuses de l'été, les filles impriment leurs pas légers ; quel or ! encore aux cadences ailées qui s'envolent de leurs pieds nus qui passent ! Dans les herbes humides, les cheveux se déroulent ; les visages plongés dans les fleurs, l'aube se penche sur les belles nuques dorées. Elles ne s'attarderont qu'un instant, le plus chantant, sous les feuillages clairs, puis elles reprendront leur course vers les

hommes qui balancent leurs gestes durs et qui les uniront à leurs destins fleuris dans la plaine...

Et moi, plus j'avance, plus je vais, plus je sais qu'il faut porter en soi le rayonnement de quelque visage aimé, le visage d'un père ou d'une mère ou d'une amante pour mieux comprendre les floraisons de pensées, de souffrances et d'amour écloses sur les routes diverses du monde. Pour mieux aimer la tâche de nos mains qui sèment et qui moissonnent et qui ne peuvent plus s'arrêter de tailler et de pétrir dans la matière même de nos énergies la plus belle statue qu'on puisse imaginer pour magnifier la vie.¹²

¹² Werner Renfer, « Présences », dans *Œuvres, op.cit.*, 1958, t. 1, p. 204-205. Ce poème en prose a été publié dans la revue *Reffets* de Porrentruy, dans son numéro d'avril 1929, puis dans *Présence* de Genève et Lausanne, à l'été 1958.

Un poème révélé à la FARB

Françoise Matthey

L'Ensemble *In&Out*, dédié à la musique de chambre, et le *Printemps des Poètes*, à Paris, se sont associés en 2010 pour créer le concours de composition Pierre Jean Jouve, favorisant la création d'œuvres pour voix parlée et ensemble instrumental. Pour l'édition 2017, la poétesse Françoise Matthey, établie aux Reussilles, membre de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts, a été sélectionnée avec deux autres poètes francophones pour proposer un texte sur le thème de « la joie ». Le 13 mars 2018, son poème, mis en musique par le compositeur provençal Robert Pascal, lauréat du Prix Pierre Jean Jouve 2017, a été présenté dans l'auditorium de la FARB, en première suisse, dans le cadre d'un concert donné par l'Ensemble *In&Out* avec le concours de la comédienne Sylvia Bergé, sociétaire de la Comédie-Française. Il est publié ci-après de manière inédite.



Robert Pascal et Françoise Matthey
(Photo Patricia Dietzi)

LA JOIE

Ecoute !

*Celle qui jaillit
Voix de tendresse
Voix de silence
Toujours inattendue
De nulle part venue
Ou peut-être pas*

*Graduel remontant du néant
souffle à notre oreille
encore remplie de vase
exubérance d'une grâce insistante et ténue
qui soulève submerge*

*Ecoute la joie
jubilation fortuite
étreinte d'avant les cendres
d'avant les larmes
d'avant même le premier attachement*

*Cadence millénaire
affleurant à l'interlude
d'une fertile vacuité*

Ecoute !

*Eperdue elle vient
fait semblant de se poser sans se poser jamais
et passe
toujours renaissante*

*Il n'est point de séjour pour elle
ou peut-être alors juste
en un lieu où nous n'avons pas d'autre âge
que celui de l'enfance*

*On voudrait l'effleurer la garder
mais déjà elle s'en va
disparaît
sans nous avoir au préalable creusés
comme on creuse un appeau
nous laissant
l'âme dilatée
le regard offert à l'humaine rencontre pour que jamais
l'amour ne demeure seul*

*Comment donner corps à ce qui n'en a pas
cette onde à peine audible
cette ivresse soudaine prenant source dans la ruine du langage*

La musique peut-être

*Ou alors nuages insoucieux dans la présence de l'aube ?
Senteur pure aux douceurs de laitance ?
Couleurs absolues ?*

Suffirait-il pour l'approcher de risquer la quiétude ?

Se faire nu dans le trop plein des jours ?

Poser sa suffisance ?

Etre dans la béance ?

*Une couvée de fillettes nous donne de renaître
L'or du tilleul bruissant d'abeilles
congedie nos errances
Une grive musicienne déroule son chant fou
d'être éphémère*

*Comment accueillir ces vertiges qui cherchent en nous
leur soif si ce n'est en offrant notre trouble à la rosée terrestre
en glissant notre main dans celle de l'autre
car que serait la joie sans le don
le partage ?*

*Seule notre foi saura dire
si nous croyons si nous doutons
L'invisible ne nous est d'aucune aide
pourtant
dans la discordance comme dans la bienveillance
quelque chose en nous ne se résigne pas
accepte et dépasse et bouscule nos alarmes
suggérant dans un roulement d'oiseaux
le consentement à être*



*L'Ensemble In & Out (Thierry Ravassard, Mélanie Brégant, Anne-Gabrielle Lia-Aragnouet, Virginie Pochon) ainsi que Sylvia Bergé, comédienne et sociétaire de la Comédie-Française, accueillis par Pierre Lachat, membre du Conseil de la FARB, dans l'auditorium de la Fondation.
(Photo Patricia Dietzi)*

Etre

*Au diapason avec les épines de givre sur les dernières roses
les jeux graves des enfants nés dans la rouille du siècle
avec l'amour qui fait tituber de bonheur*

Etre

*Au cœur de l'instant
avec l'obscur des heures dépouillées jusqu'aux pleurs
l'âpreté de nos hontes
mais aussi
emportés dans le flot de nos métamorphoses
avec l'or de nos aspirations
notre ombre suspendue
et dans la communion de l'huile
du pain
avec l'intimé du pardon redressant un destin empierré
la tendresse bouleversante d'un regard prévenant*

Etre

Debout

*promis à la pulpe des vents
au son parfait d'une flûte
à tout ce qui frémit
herbes et coquelicots enlacés en bordure des chemins*

Sertie dans les partitions

*de nos vies enchâssées de désirs
de plaisirs*

de crépuscules peut-être

la joie pudique et libre

tient tête jusqu'à l'insurpassable au tumulte ambiant

qui se joue du clair-obscur de l'Homme

*ignorant les contextes dans l'aveuglement de nos yeux
encore en gestation*

ouvre une brèche à l'arche des possibles

Ecoute ! Une allégresse décline ses notes sur une portée secrète

Entends !

Entends la joie

et son doux rire d'amante

The background is a solid light orange color. A large, dark orange 'X' is centered on the page. In the top right corner, there are five thin, white diagonal lines slanting downwards from left to right.

MUSIQUE

Des poissons et des bœufs

Nathan Stornetta

➤ En 2013, le Conseil de fondation de la FARB a décidé de nous faire confiance, à moi et à mon projet de perfectionnement artistique. Celui-ci paraissait sûrement moins structuré que certains dossiers reçus, mais je tentais alors d'expliquer, en quelques lignes maladroites, les bases indispensables qui me permettraient de progresser dans une industrie musicale en constante évolution stylistique, technologique et parfois même géographique : « le compositeur de musique de films se doit d'être une personne réactive, polyvalente, flexible et, par-dessus tout, optimiste », prônais-je alors. « Il doit accepter toutes opportunités, même lorsque celles-ci ne correspondent pas entièrement à son habituel cahier des charges. Il s'accroche pour apprendre sur le tas et s'adapte. Il se déplace pour rejoindre les meetings avec les équipes de production, les studios d'enregistrement, les professionnels de la branche... ».

La FARB l'a compris de suite et n'a pas hésité à courageusement miser sur cette vision du métier. J'étais lancé...

Les quatre années qui ont suivi n'ont été qu'un enchaînement de rencontres et de découvertes : j'ai eu la chance d'écrire de la musique symphonique interprétée par des orchestres de renom, de travailler avec les plus grands compositeurs de musique de films, d'enregistrer dans des studios légendaires, de créer la musique pour des spectacles à l'échelle démesurée, de tester la toute dernière technologie audio-visuelle de pointe, de créer une équipe de travail éclatée dans trois pays différents, de partir en tournée autour de la planète. Difficile de garder les pieds sur terre. Car qui ne serait pas au moins un peu bouleversé par tant d'opportunités s'alignant bout à bout ? Et me voilà devenu compositeur de musique pour l'image.

« Ça ne doit pas être facile de vivre de sa musique en Suisse... », entends-je fréquemment. En effet, créer de la musique et parvenir à en faire son métier peut relever du challenge. Mais je crois personnellement que la raison expliquant au mieux ma situation tient en quelques

mots : partir de la Suisse pour mieux y revenir plus tard. La Suisse est un pays riche en tous points, où « Que veux-tu faire quand tu seras grand ? » est une question posée aux jeunes avec conviction et raison. Notre système éducatif public se place parmi les plus justes du monde, talonnant certains pays scandinaves, reconnus en tant que premiers de file. Depuis l'école enfantine, chaque élève a la possibilité de s'essayer à la musique. On nous fait découvrir les instruments, on nous souffle à l'oreille quelques bases de solfège camouflées dans le ludique, on nous présente des films, on nous amène à des concerts (merci, Henri Dès !). Pour résumer, apprendre la musique en Suisse est accessible à tous et dès le plus jeune âge. C'est lorsque la voie musicale choisie doit devenir « professionnelle » que le défi pointe le bout de son nez.

Dès mes premiers cours de batterie à l'Ecole Jurassienne et Conservatoire de Musique et jusqu'à aujourd'hui, j'ai toujours senti que la meilleure manière de progresser était d'agrandir la taille de l'aquarium



Nathan Stornetta (à gauche) et Jérôme Kuhn, directeur du Prague Symphonic Ensemble, lors de l'enregistrement du spectacle du Puy du Fou, *Le dernier panache*, aux studios Smecky à Prague.

musical dans lequel je nageais. Donnez à un poisson un bocal plus grand et il grandira avec. Mettez-le dans un bocal déjà occupé par quelques compères plus robustes et il se démènera pour trouver une place dans ce nouvel environnement, tout en évitant d'être mangé. La plupart de mes professeurs et mentors, sages et enthousiastes,

me poussaient dans ce sens. Il faut sortir de sa zone de confort, voyager afin de se confronter aux différences, comparer les modèles et se nourrir de l'expérience des autres. De l'EJCM, je suis parti à la Haute Ecole de Jazz de Lausanne pour un Bachelor en batterie, composition et arrangement. Le réservoir d'élèves s'accroissant ainsi, je me suis vite retrouvé en admiration devant le jeu de mes camarades de classe ! J'ai ensuite mis la gomme pour progresser et atteindre le niveau déjà acquis par certains. Une ambiance décontractée et conviviale, mais néanmoins compétitive. J'ai rejoint plusieurs groupes de musique, créé deux projets personnels et tenté de rattraper le niveau en solfège et harmonie. Pour un batteur, c'était du boulot !

En 2010, enchanté par les retours sur mon travail final de Bachelor et les oreilles bien entraînées par les différents cours de composition suivis jusqu'alors (électro-acoustique, arrangement jazz, musique assistée par ordinateur), j'ai décidé de tenter ma chance en m'inscrivant au Royal College of Music de Londres. Ce conservatoire

classique proposait une section *Composition pour l'Image*. « Une nouvelle branche, un autre pays, une autre langue, un beau chamboulement ! », me suis-je dit. Après une sélection en deux étapes et un entretien avec mes futurs professeurs dans ce prestigieux établissement, j'ai été accepté dans le programme de Master. La confiance bâtie durant mes années jazz s'est un peu ébranlée lorsque les cours ont commencé. Autour de moi, des extraterrestres sortant du cours d'écriture de l'université d'Oxford, des spécialistes de l'orchestration romantique, des producteurs de musique électronique accomplis, des instrumentistes prodiges virtuoses... « Damned », tout était encore à apprendre. Surtout que sortant du jazz, je ne connaissais pas grand-chose à la musique classique.

L'école encourageant les collaborations, les différences de niveau ont vite fait place à des liens d'amitié qui durent encore aujourd'hui. La proximité, la disponibilité et l'enthousiasme de la part de ces jeunes instrumentistes réunissaient tous les éléments nécessaires à la mise en pratique des différentes fonctions



du compositeur de musique de films : composition synchronisée à l'image, orchestration classique et enregistrement en studio. La méthode de paiement acceptée couramment : quelques parts de pizzas, un bon nombre de plaques de chocolat suisse et une ou deux pintes d'Ale (la célèbre bière anglaise, peu gazeuse)...

Un autre avantage non négligeable était la proximité de studios célèbres comme *Abbey Road* et *Air Studios*, qui participent depuis les années 1930 à l'enregistrement des bandes originales les plus importantes du cinéma. Ces salles gigantesques, pouvant abriter jusqu'à cent vingt musiciens, accueillait des compositeurs de musique de film célèbres tels que John Williams, Howard Shore, Hans Zimmer, John Powell et Alexandre Desplats. Certains venaient parfois nous rendre visite à l'occasion de conférences et nous donnaient leurs conseils et parfois même leurs recettes de « cuisine musicale » !

C'est grâce au Royal College of Music de Londres que je suis entré en contact

avec Hans Zimmer (*Le Roi Lion*, *Pirates des Caraïbes*, *Gladiateur*, *Madagascar*). En juin 2012, un mois avant ma remise de diplôme, j'ai reçu un email de Vasco Hexel, le responsable de la section *Composition pour l'Image*. Lorne Balfe, proche collaborateur de Hans Zimmer, cherchait un assistant technique basé à Londres. « Assistant », j'allais sûrement me débrouiller. « Technique », on verrait bien...

Le premier jour de travail s'est présenté en scénario catastrophe : « Hello Nathan, je viens de rallumer les ordinateurs mais je ne parviens pas à obtenir de son... ». Imaginez ma tête lorsque je suis entré dans la salle de contrôle : des câbles partout, reliant des machines dont je ne connaissais ni le modèle, ni la marque, ni même l'existence. « Nouveau bocal, nouvel environnement... Blub, blob. Au boulot ! ».

Coup du destin, le studio appartenait à Hans Zimmer lui-même ! Je l'ai rencontré le même été et il m'a à son tour engagé comme assistant, m'invitant ensuite à Los Angeles pour rejoindre son équipe.

Deux ans plus tard, j'étais compositeur de musique de films à Hollywood, évoluant dans les studios de *Remote Control Productions*, la compagnie de Zimmer. J'écrivais de la musique pour des films tels que *Le Petit Prince* ou encore *Chappie* et composais pour des programmes de la NBC. J'arrangeais aussi pour d'autres compositeurs et parvenais tout juste à intégrer mes compositions personnelles dans cet emploi du temps plus que chargé. Mais quelque chose me manquait. J'étais professionnellement comblé et j'avais le sentiment d'être allé plus loin que tout ce que j'avais osé espérer durant mes études, mais une perspective plus sociale et peut-être plus européenne de la vie me faisait sans cesse de l'oeil. Hans et moi avons eu une importante discussion et j'ai décidé de retourner vivre en Europe à la fin de mes contrats américains.

Nous sommes en 2018 et je travaille depuis Zurich, où j'ai fraîchement emménagé avec monoureuse. Mon « home studio » a pris de l'ampleur et se trouve à l'étage, mon « donjon ». Equipé des derniers outils de composition pour l'image (un piano droit,



Le studio de travail du jeune compositeur

des livres de théorie musicale et d'orchestration, un ordinateur plein à craquer de banques de sons, deux écrans, des haut-parleurs et une chaise confortable), je m'y retire chaque jour pour y travailler durant huit heures au moins et parfois le double ! Les projets sont variés et enrichissants tant au plan artistique qu'au plan culturel : j'écris de la musique symphonique, de la musique pour quatuor à cordes, de la musique jazz pour big band, des chansons... Je travaille essentiellement pour des clients français, anglais, américains, tchèques, canadiens. Et tout ça depuis la Suisse !

J'ai évidemment conscience que mon métier est moderne et ne pourrait pas exister sous sa forme actuelle sans la technologie de ces dix dernières années. Celle-ci me permet de conserver et de garder actif le réseau créé tout au long de mes études et de mes diverses collaborations. Mon équipe de travail (des Anglais pour la plupart, rencontrés durant mon passage au *Royal College*) reste en contact par vidéo-conférence. Les pistes audio sont échangées sur un serveur, entre le compositeur, le copiste et l'ingénieur du



Salutations des artistes à la fin d'un concert sous l'égide d'Hans Zimmer, avec Nathan Stornetta troisième depuis la gauche.

son, pendant que les solistes sont enregistrés à distance, en Australie, en Allemagne ou en France. Je prends régulièrement l'avion pour me rendre à Londres ou à Prague, où ont lieu les enregistrements des orchestres.

Pour cette année, mon activité principale est la création de musique originale pour les spectacles vivants du Puy du Fou en

France et en Espagne. De l'action surprenante et émouvante en plein air et en salle, où les cascadeurs se mélangent aux danseuses. Où les chevaux dressés accompagnent les voltigeurs et les fauconniers. Où les époques se succèdent, allant de l'An Mille aux Trente Glorieuses. Les styles de musique sont divers et couvrent une large palette, de la musique orchestrale romantique au tromboniste de jazz ivre.

Les collaborations avec Hans Zimmer n'ont pas cessé puisqu'il m'a fait la surprise de m'inviter en tant que percussionniste sur le projet *Hans Zimmer Live*. Bout à bout, ces deux tournées (européenne en 2016 puis mondiale en 2017) m'ont fait voyager pendant sept mois à travers les USA, l'Europe, l'Australie et la Corée du Sud, entouré d'un groupe de vingt musiciens pour un total de nonante-neuf concerts.

Le cinéma suisse ne reste pas en retrait, puisque j'ai été récemment sollicité pour écrire la bande originale du film sur Ferdinand Hodler, projet des Jurassiens Niklaus Manuel Güdel et Claude Stadelmann qui verra Francis Reusser, le réalisateur du film *Derborence*, prendre les rênes de la réalisation.

Je pense personnellement que vivre de sa musique en Suisse est parfaitement réalisable et j'en suis sûrement une des nombreuses preuves. Je reste toutefois convaincu que c'est partir à l'étranger qui a permis d'accidenter mon parcours d'autant de surprises et d'opportunités différentes.

C'est d'être resté ouvert à toute éventualité, parfois sans beaucoup réfléchir, qui me permet à présent de profiter de la qualité de vie en Suisse tout en continuant à travailler sur un plan international.

Si le poisson tourne en rond dans son bocal, changez l'eau du bocal et rajoutez des poissons. Si le poisson tourne toujours en rond, changez de bocal ! Mais gardez-le de côté pour plus tard, on ne sait jamais...

À la rencontre de Ferdinand Hodler

Niklaus Manuel Güdel

➤ On ne compte plus les occasions où la question a été posée. Parfois par un proche, un ami, une connaissance. Souvent par des personnes rencontrées pour la première fois. Immanquablement, au détour d'une conférence ou d'un vernissage, à la suite d'un dîner ou dans d'autres circonstances, elle surgit : « Au fait, comment en es-tu venu à Ferdinand Hodler ? ». Premièrement, il conviendrait de l'inverser, car Hodler s'est imposé à moi plus que je ne suis allé vers lui. L'invitation qui m'est faite ici à écrire sur Hodler, dans le cadre de la collaboration entre la FARB et les Archives Jura Brüscheweiler (AJB), et de préférence sur ses liens avec la région, est sans doute la bonne opportunité de répondre à cette question. À la FARB, je suis lié par mes deux activités vitales – celle de peintre et celle d'historien de l'art – ; ma double rencontre avec Ferdinand Hodler s'est faite elle aussi par le biais de ces deux approches.

Hodler vient à moi...

Petit, je rêvais d'être Vincent van Gogh. Dans une ville de Westphalie où nous étions



Emil Orlik, Ferdinand Hodler peignant sur le motif à Chexbres, 1911.
Gravure sur cuivre, Genève, Archives Jura Brüscheweiler.
(Photo : Archives Jura Brüscheweiler)

en villégiature chez des amis, je reçus mes premières couleurs à l'huile et m'attelai tout de suite à la tâche. Je commençai par broser une course aux flambeaux qui traversait la vieille ville de Münster, puis par copier des cyprès que Van Gogh avait

peints autrefois et que j'avais dû voir en carte postale ou dans un livre. Quelques années plus tard, du temps où je dévorais Jules Verne, j'entrepris de lire les lettres de Vincent à son frère Théo. Je vivais pour ainsi dire à travers lui une destinée que je croyais possible au XXI^e siècle. Cependant, bientôt, je devais oublier van Gogh. Dans *Le Quotidien jurassien*, je suivais alors l'avancée des troupes américaines qui envahissaient l'Irak. Un jour de 2003, ce même journal publia un article sur la vaste exposition de paysages de Ferdinand Hodler que le Musée Rath présentait à Genève. Je connaissais déjà ce peintre pour en avoir copié l'une ou l'autre feuille avec Fritz Guggisberg, chez qui ma mère m'emmenait pour me faire apprendre le métier. Il ne me fallut pas trop d'énergie pour convaincre mes parents de traverser la Suisse pour aller voir cette exposition qui, après celle que je vis à Martigny – sur Van Gogh, forcément –, allait m'ouvrir l'esprit sur un monde nouveau et aux richesses infinies. Plus tard, il y eut Le Lorrain et Turner, Rothko même, mais rien, jamais rien, ne susciterait en moi la formidable impression provoquée par la



*Les ustensiles de peinture de Ferdinand Hodler.
Genève, Archives Jura Brüscheweiler.
(Photo : Archives Jura Brüscheweiler / Pierre Montavon)*

vue des ciels étherés, des couleurs infiniment profondes, modulées, mélodiques, jetées par Hodler sur sa toile. Stupéfait, pantois, imberbe et muet j'affrontai les paysages somptueux des dernières années du maître. La couleur, les bleus, les jaunes, les roses, la touche, la ligne, la composition, tout dans ces œuvres immortelles animait en moi un carnaval de sentiments que je ne parvenais pas encore à définir clairement. Je découvrais aussi pour la première fois le nom de Jura Brüscheweiler, le grand expert de Hodler, et des autres auteurs qui seraient appelés à devenir mes pairs, dans le catalogue que papa a bien voulu m'acheter et que j'ai dû relire des dizaines

de fois, en gribouillant même les schémas de composition hodlériens que je me plaisais à reproduire dans la buanderie de notre maison familiale. Je devais faire une première fois la rencontre de Jura Brüscheweiler dans un cinéma de la ville de Bâle, où ma famille se rend volontiers et où j'insistai pour aller voir un documentaire sur mon idole. On y voit notamment Jura en train de montrer les ustensiles utilisés par le maître pour faire ses immarcescibles tableaux.

... jusqu'à Delémont

Les années passent. Dix années pendant lesquelles j'ai mis les pieds à peu près

dans tous les domaines de la culture, avec un penchant sérieux pour la littérature et la philosophie. Nous sommes en 2013. Je ne suis toujours pas devenu van Gogh, mais je reviens à Hodler. D'abord pour la revue que j'animais jadis avec mes camarades d'université, puis pour le compte de Luca Notari, éditeur genevois qui ne cesse de me renouveler sa confiance. Je préparais la première édition scientifique de *La Mission de l'artiste*, texte d'une célèbre conférence du peintre suisse dans lequel il expose les fondements de sa théorie du parallélisme, le principe qui guide chacune de ses compositions. Dans les environs de Genève, je rends alors visite, dans l'espoir d'obtenir des réponses à mes questions et, secrètement, de faire adouber mon travail avant de le publier, à un homme qui allait, par sa gentillesse, par ses encouragements et par les circonstances des mois suivants, définitivement me condamner à vivre pour et à travers Hodler. Dix ans après l'avoir vu au cinéma, je discutais avec Jura Brüscheweiler qui, une cigarette en main, exprimait par le geste et la parole la passion hodlérienne qui l'habitait depuis toujours. Suite à son

décès, survenu quelques mois plus tard, la question de l'avenir des archives qu'il avait constituées autour de Hodler – photographies, esquisses, lettres, documents, contrats, objets, mobilier, etc. – se posait. À mesure que son épouse Françoise et moi parcourions cette collection, et à force de discussions prolongées, est né le projet d'en faire une institution qui réunisse les compétences et la documentation sur le peintre suisse. Les Archives Jura Brüscheweiler sont ainsi fondées en 2014.

Si leur siège est à Genève, leurs bureaux sont installés à Delémont. Les AJB ont pour mission de valoriser le patrimoine hodlérien, de collaborer activement à des projets d'exposition et de recherche scientifique. Ainsi nous venons de publier les écrits esthétiques de Ferdinand Hodler dont nous avons présenté des extraits à la FARB en septembre 2017; nous venons de consentir un prêt exceptionnel d'une centaine de pièces de nos collections pour la grande rétrospective Hodler au Leopold Museum de Vienne ; nous avons ouvert l'exposition *Hodler et le Léman* au Musée d'art de Pully et allons présenter nos



Ferdinand Hodler, Le Léman vu de Chexbres le soir, 1911.

Huile sur toile, Collection privée.

(Photo : Archives Jura Brüscheiller / Pierre Montavon)

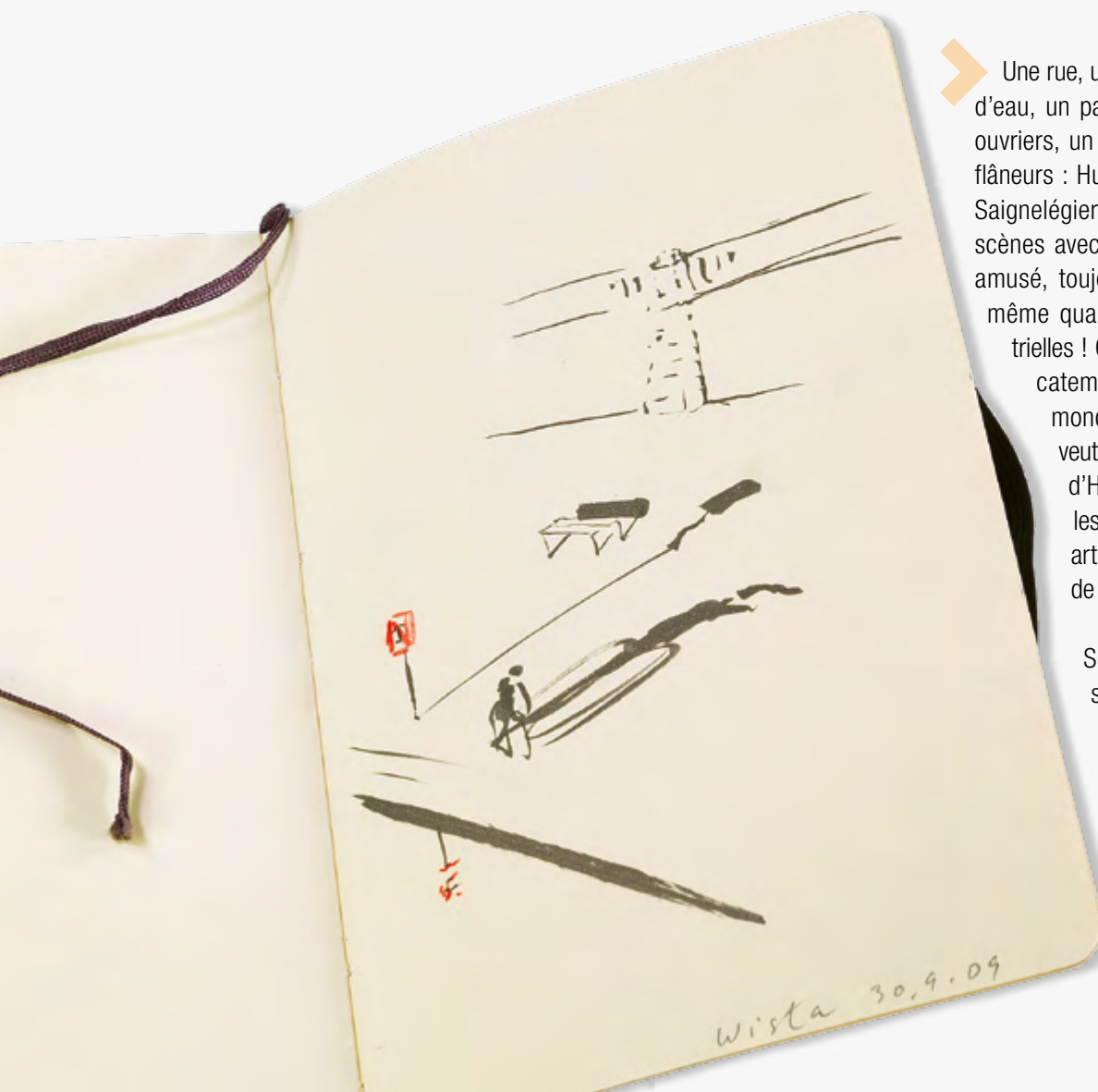
archives dans une exposition à la Fondation Martin Bodmer à Cologny. Cette exposition, conçue dans la volonté de signaler notre présence dans la région par un projet ambitieux, sera accueillie par le Musée jurassien d'art

et d'histoire de Delémont en 2019. Ces diverses manifestations seront sans doute une occasion renouvelée de répondre à la question fatidique : « Au fait, comment en es-tu venu à Ferdinand Hodler ? ». Il me

faudra formuler mon éternelle rengaine : « C'est une longue histoire ». En voici du moins quelques jalons déjà posés par écrit.

Les carnets d'Hubert Girardin Noirat

Bruno Chapatte



Une rue, une église, un rocher, un cours d'eau, un panneau de signalisation, des ouvriers, un bus, des motocyclettes, des flâneurs : Hubert Girardin Noirat, établi à Saignelégier, croque les paysages et les scènes avec finesse et légèreté, parfois amusé, toujours intensément enchanté, même quand il s'agit de zones industrielles ! On plonge, mais toujours délicatement, dans les contrastes du monde contemporain. Comme le veut peut-être le genre, les carnets d'Hubert Girardin Noirat croquent les instants, les lumières avec un art exquis de l'ébauche, du blanc, de la suggestion.

Son monde, c'est l'Europe – ses montagnes, ses villes, ses campagnes, ses fleuves, ses bords de mer, ses routes et ses sentiers – une Europe

qu'il parcourt en aristocrate, avec une certaine lenteur, en une cadence qui laisse sa chance et son intelligence à l'œil. En tortillard et en triporteur, à bicyclette et à pied, surtout à pied.

La « promenadologie » qu'il pratique lui a appris que l'environnement est dans la tête de l'observateur. Qui le sait aiguise son esprit critique et perd donc une certaine naïveté ; mais, paradoxalement, débusquant ses a priori, il gagne en fraîcheur, en authenticité, parce qu'il est conscient que l'œil, trop souvent conditionné par ses préjugés et ses maîtres, peut s'autoriser une nouvelle lecture de l'espace.

La Vistule
*Les ombres font les clowns
Tiens, du rouge*

Wista 30.9.09



le manoir de Peyrolade 14.9.13

Gorges du Tarn
Entre l'air
et la pierre



Florence
A pied
Dans le journal
En triporteur



Florence Piazza Pitti
Place palais peuple
Bruit bagnoles
Italie



Bamberg/Ehrenburg
Promeneurs du dimanche, oui !

« Doutes et certitudes » : Jean-Pierre Castelli, dit Le Pep.

Georges Pélégry

» La qualité des pionniers jurassiens de l'art moderne, tels ceux de la génération des Schnyder, Coghuf, Comment, Bregnard, Froidevaux, Lachat et autres, alliée à l'effervescence culturelle exceptionnelle et l'engouement artistique provoqués par le combat de libération du Jura dès les années 1960, a pu pousser observateurs et critiques à se poser un moment la question : « Existe-t-il un art jurassien ? »

Pour avoir accompagné la création artistique visuelle jurassienne durant plus de quatre décennies, je dirais que non. Si chaque grand nom a influencé quelques suiveurs de plus ou moins bonne qualité, force est de remarquer que ce sont plutôt les grands courants internationaux qui ont influencé les très nombreux « artistes » jurassien-nes des générations suivantes, pour la plupart d'entre eux par ailleurs autodidactes.

Cela dit, il y a quelques décennies, sous l'égide du Centre culturel régional de Delémont, je présentais à la galerie Focale 18 un ami qui, dans le bouillonnement culturel d'alors, s'était mis à la peinture et à la sculpture. Il s'appelait Jean-Pierre Castelli, dit Le Pep !

Autodidacte sérieux

Depuis ce temps-là, c'est-à-dire depuis une bonne trentaine d'années, Le Pep n'a cessé de peindre et de sculpter.

En autodidacte sérieux qu'il est, il n'a pas cessé d'apprendre, de feuilleter des catalogues, de visiter des expositions, de courir les Biennales, de Venise à Lyon en passant par Delémont, de chercher sa voie, de s'intéresser ou se confronter à d'autres artistes, d'exposer ses travaux... En somme, il n'a pas cessé de se réaliser, de se créer lui-même à travers sa peinture et sa sculpture, sans professeur sinon sans influence.

Picasso disait : « *Depuis Van Gogh, nous sommes tous des autodidactes – on pourrait presque dire des peintres primitifs.* »





La tradition ayant elle-même sombré dans l'académisme, nous devons recréer tout un langage. »

Le Pep affirme quant à lui: « *Un artiste n'est au service de personne, si ce n'est de sa propre recherche. Créer, c'est essayer de renoncer à tous les repères. La société a posé des codes de représentation visuelle selon la mode. L'expression artistique ne doit pas forcément répondre à des codes : ce sont les artistes qui décident de l'art et pas les codes, ni la mode, ni la morale !* »

La marine, le jazz, la politique, la photographie

Le tout jeune Castelli s'était déjà essayé à la peinture et à la sculpture. Mais il les avait tôt abandonnées pour une autre aventure : rejoindre la marine et voyager à travers le monde. Revenu, il lui fallait gagner sa vie. Et ce fut l'usine et le décolletage pour nourrir sa jeune famille. Mais en même temps, les nouveaux rythmes du jazz le passionnaient, et il fut saxophoniste alto dans les premiers combos régionaux !



Ses voyages à la découverte d'autres peuples et d'autres continents, ses expériences de vie familiale, son statut d'ouvrier d'usine, éveillèrent en Pep une conscience politique aiguë de justice sociale, de remise en question des conditions de vie et des rapports humains. L'effervescence culturelle du combat jurassien et la période politiquement fiévreuse et explosive des années 1960-1970 n'étaient pas pour lui déplaire ! Y compris les ré-organisations profondes et radicales de la planète... le samedi soir, autour de la table ronde au bistro du Bœuf !

Dans les années 1980, les dogmes et les utopies un peu évaporés, Le Pep (atteint dans sa santé) suit des cours et se consacre à la photographie.

Le terreau fertile

À son exposition de 1992, je postulais que la peinture de Pep Castelli n'émanait pas d'un quelconque caprice intellectuel, mais comprenait plutôt les paysages emmagasinés durant ses mois de navigation, le rythme brut du jazz qui l'avait ébranlé

au Casino, l'analyse et la sensibilité des craintes et espoirs de ses années de militant politique, comme aussi le jeu de construction, de composition des images, d'harmonie, d'équilibre des surfaces et profondeurs qu'exige la photographie.

Aujourd'hui, je maintiens et confirme ce point de vue.

De ses expériences successives de vie, en fait de son apprentissage d'homme, Le Pep a fait le terreau fertile de son art, la matière

première de ce qu'il veut/doit exprimer comme artiste. Avec en plus, désormais, quarante ans d'apprentissage et quelques cours (Libramont, Belgique) d'artisan-peintre, d'ouvrier-peintre, pour inlassablement se perfectionner dans la connaissance des matériaux, leur réaction à la lumière, les mélanges possibles, l'utilisation des ustensiles, le maniement des outils, la patte, l'œil, la grammaire picturale...

Pour attaquer une toile blanche, il faut du courage, et surtout avoir quelque chose à dire ! Mais il est fondamental aussi de se donner les moyens matériels et d'acquérir le savoir-faire nécessaire (le métier, les techniques) pour atteindre le résultat escompté.

Les expositions

Bien sûr, il faut parfois sortir du miroir, aborder la terre ferme de la réalité, oser se confronter à ceux-là mêmes auxquels on s'adresse dans le silence de l'atelier, aller se mesurer à ses semblables, affronter la critique, poser pour soi-même des repères.

Pour l'artiste-peintre, ce sont ses expositions. Le Pep n'a pas échappé au supplice : de multiples expositions personnelles ou collectives en Franche-Comté ou en Suisse ponctuent son parcours artistique.

Et à chacune des expositions c'est l'heure d'un bilan, l'aboutissement d'une étape, la satisfaction du travail accompli ! Certes ! Mais aussi, après chacune des expositions, c'est la dépression, les remises en question, le doute de pouvoir aller plus loin, le parterre qui se dérobe, l'incertitude de poursuivre sa passion de créer...

Peinture abstraite : surfaces, plans, couleurs, traces

Le Pep, au début 2017, propose aux cimaises de la FARB une quarantaine d'acryls sur toile, peintures abstraites de différentes grandeurs, mais toutes de format carré auquel il a finalement souscrit, s'y sentant plus à l'aise.

Piments divers et d'improbables matériaux (sable, cailloux, poils de brosse, poussière



d'aspirateur, papier froissé, mâché, bouts de ficelle, emballages...) sont mélangés à la pâte acrylique pour structurer les surfaces, donner du relief auquel l'oeil s'accroche, donner plus de consistance à certains plans, plus de présence matérielle à l'oeuvre.

« Mes tableaux sont une aventure et un dialogue entre la toile, la matière et moi », dit-il !

Sur ses toiles, Le Pep joue avec les différents plans qui peuvent s'additionner, se

superposer ou carrément s'entrecouper... qui découpent la toile en zones frontales, opposées à d'abyssales profondeurs. Il joue aussi avec diverses structures lisses, plates, granuleuses, accidentées, en relief... avec des coulées, des déchirures, des trouées, des froissements, des chiffonnages... qui confèrent à ses compositions plus d'audace à mieux convoquer l'intérêt du spectateur.

Après ses « Mangeurs de pommes de terre », dans le charbon, la suie, dans les bistres, les

terre de Sienne, les bruns noirâtres, les ocres sales, les gris foncés du début... notre artiste aurait-il trouvé la lumière de ses « printemps japonais » en Haute-Saône ? Supposons-le, tant il est vrai que sa palette des couleurs s'est éclaircie et diversifiée au fil des années, devenant souvent plus vive, plus franche, plus contrastée, plus lumineuse. Peut-être avec la sérénité de l'âge ...

Je veux aussi parler de ces lignes, de ces traces ou de ces signes, rajoutés, libres,

spontanés, qu'on connaît depuis cette dernière série, et qu'on dirait automatiques, échappés du geste, presque involontaires. Qui accentuent la composition ou peuvent aussi la lézarder, l'adoucir, la modifier, la nuancer, voire la disloquer. Traces, signes, griffures, écriture abstraite qui mettent souvent, à mes yeux, l'ensemble de l'oeuvre en mouvement, comme le feraient de bénéfiques coups de fouet !

Finalement, que disent les tableaux du Pep ?

Je sais que certaines personnes ne peuvent s'empêcher d'encore et toujours s'accrocher aux branches de la peinture figurative. « On dirait un... », ou « Qu'est-ce que ça représente ? », ou encore « Ça m'fait penser à... »

Alors, que disent les tableaux du Pep? – Ils peuvent tout dire !... et bien plus encore !

Car, à mon avis, ils traduisent surtout, dans leur harmonie propre, ce dont est fait notre artiste. Ils expriment dans leur langage



spécifique ce qu'est, dans sa chair et son esprit, Le Pep Castelli. Avec des souvenirs de la marine comme ses paysages intérieurs, avec des rythmes de jazz comme musique de son monde... Avec ses amours, ses haines, sa sensibilité, ses luttes, ses combats, ses revendications, ses joies, ses peines, ses émotions, ses réjouissances, ses humeurs, son humour...

Par ses tableaux, Le Pep Castelli partage sa présence d'homme, sorti et vivant de la terre, de l'eau, de l'air, du feu, du ciel, des nuages... selon la lumière du jour ou de la nuit, selon la course et la couleur des saisons, l'importance essentielle de la nature... L'artiste nous propose ses espoirs, ses désirs, ses visions, ses perspectives, ses projections, avec sa conscience d'homme qui sait que rien n'est éternel et que dans le plus grand respect, on peut profiter de tout, en ouvrant les yeux, en libérant nos esprits, en mobilisant nos intelligences et nos émotions.



Profitons-en !... Puisque l'expression artistique ne doit répondre ni à des codes, ni à la mode, ni à la morale, c'est précisément l'artiste Pep Castelli, seul et unique, qui a décidé de l'art qu'il nous offre à voir, à regarder, à ressentir, à partager et à apprécier.

La Colombie en filigranes

Noémie Gogniat



Depuis que j'ai reçu la bourse de perfectionnement 2017 de la FARB, pas un jour ne passe sans que je me projette en Colombie, plus exactement à Santa-Cruz de Mompox, à travailler l'argent et l'or avec passion auprès d'un maître-filigraniste durant six mois. Mon départ est prévu en août 2018 et j'apprécie cette attente en me réjouissant chaque jour davantage de cette perspective.

Bijoutière de formation et après plusieurs expériences professionnelles enrichissantes, je décide en 2016 de quitter mon poste de travail au sein de l'atelier François Junod à Ste-Croix, pour laisser place à une réorientation que je dois encore préciser. Rien de

tel qu'un voyage, me suis-je dit alors, pour prendre du recul sur mon avenir professionnel. La destination choisie pour trois mois est la Colombie, et je ne le regretterai pas.

Au hasard d'une ruelle de la grande ville de Cartagena, je m'approche d'un petit atelier de bijoutiers pour discuter. Ils travaillent selon une technique qui m'a toujours impressionnée : les filigranes. Pour en savoir davantage, ils me conseillent de me rendre dans une petite ville moins connue des touristes, mais néanmoins célèbre dans toute la Colombie pour ses nombreux bijoutiers hors pair : Santa-Cruz de Mompox ou Mompós.

Munie du numéro de téléphone d'un bijoutier qu'on m'a donné comme premier contact, j'arrive à Mompox. Il reste un mois avant mon retour en Suisse, et je prends la décision de rester pour m'essayer à cet art ancestral. Comme je progresse de jour en jour grâce aux nombreux conseils que je reçois généreusement, je consacre les trente derniers jours de mon séjour en Amérique latine à travailler l'argent dans un

petit atelier de la ville. De retour en Suisse, je décide de tout mettre en oeuvre pour créer un jour des bijoux selon ce précieux savoir-faire.

Cette technique d'orfèvrerie existait déjà plusieurs siècles avant Jésus-Christ et les civilisations arabes participèrent grandement à son essor, également dans les pays du sud de l'Europe. Par la suite, les maîtres orfèvres espagnols l'apportèrent à leur tour en Amérique du sud et elle se mélangea ainsi aux savoir-faire indigènes.

Les bijoux en filigranes sont formés de fils très fins en or ou en argent, torsadés, formés puis soudés délicatement. Cette technique demande patience et minutie. C'est précisément en Colombie qu'on trouve des filigranes d'une extrême finesse.

Santa-Cruz de Mompox était idéalement située le long de la principale voie fluviale, proche des mines de métaux précieux. C'est pour cette raison qu'un grand nombre d'orfèvres s'y établirent, ouvrirent leurs ateliers et perfectionnèrent la fabrication.

Puis, certains bijoutiers partirent exercer leur métier dans d'autres grandes villes du pays, ce qui participa à la reconnaissance des filigranes « momposinos ».

Dès mon retour, je commence à réunir les outils nécessaires pour installer un atelier opérationnel. J'ai pu rapporter quelques petits outils dans mon sac à dos, et je fabrique la même « machine » à tréfiler en bois que celle que j'ai pu manier dans l'atelier colombien. J'achète également de l'argent 999.99 et coule les différents alliages dont j'ai besoin pour débiter.

Une fois franchies ces étapes indispensables et munie de mon précieux carnet de notes noirci au gré des tours de main appris, je commence à refaire chacun des processus, ici en Suisse, de la même façon qu'en Colombie.

Je façonne les premières petites séries de bijoux, tout en étudiant les modalités pour me lancer par la suite en tant qu'indépendante afin de pouvoir vendre mes créations. A côté de cela, je dispense des remplace-

ments scolaires sur demande et des cours de « travaux manuels ».

Utiliser le savoir-faire des filigranes en Suisse pour en faire la spécificité de mon activité me paraît une opportunité à développer. En effet, dans ce métier, il est primordial de pouvoir se démarquer et de proposer des bijoux uniques.

Ma motivation pour lancer mes créations de bijoux en filigranes est immense, mais j'ai besoin de me perfectionner davantage, me rendant compte de la limite de mon savoir pour pouvoir démarrer avec confiance.

C'est à ce moment-là que je me suis adressée à la Fondation Anne et Robert Bloch, qui mettait au concours sa Bourse de perfectionnement, et lui ai soumis le projet qui pourrait me permettre de donner l'élan nécessaire à la poursuite de mon projet professionnel.

L'idée a séduit l'ensemble des membres du conseil de la FARB. Grâce à leur sou-

tien, je repartirai à Santa-Cruz de Mompox, cette fois durant six mois, en 2018. J'y approfondirai le travail de l'argent, surtout dans l'exploration de formes tridimensionnelles et de pièces plus ouvragées. Je prévois également de poursuivre ma formation en façonnant des filigranes en or.

Pour ce faire, je suivrai l'enseignement privé de quelques maîtres orfèvres qui ont dans leur bagage l'une ou l'autre des spécificités citées ci-dessus (par exemples : Oswaldo Herrera Troncoso - Atelier Kena ; Abraham Reyes Marin - Atelier Leo ; Jorge Tibata - La tienda de la Filigrana). Il y a deux associations de bijoutiers à Mompox qui regroupent plusieurs dizaines d'artisans. Autant dire que les possibilités sont multiples et qu'il est important de choisir sur place l'atelier dans lequel je resterai un moment, en fonction de la qualité des pièces réalisées et du contact établi avec le bijoutier.

Cette technique ne s'acquiert ni dans les livres ni dans les écoles, car la transmission est surtout faite oralement. La volonté d'enseigner ce savoir-faire ancestral est bien

réelle, comme j'ai déjà pu en faire l'agréable expérience. De plus, le fait que je m'exprime en espagnol de manière fluide m'aidera également à progresser rapidement.

Comme cette formation ne pourra être sanctionnée d'un diplôme équivalant à un Bachelor ou à un autre titre académique, le fruit de ce perfectionnement sera mis en valeur lors d'une exposition de bijoux, à mon retour, dans les locaux de la FARB à Delémont, courant 2019. Je demanderai également aux bijoutiers de Santa-Cruz de Mompox de me délivrer une attestation certifiant que j'ai bien suivi cette formation durant un semestre.

J'ai eu un réel coup de coeur pour cette technique et je me sens à l'aise en créant des bijoux de cette manière-là, d'autant plus que les déclinaisons possibles paraissent infinies. Tout d'abord, le fait de travailler le métal en faisant appel à tous les gestes du bijoutier me séduit : peser, mélanger et fondre les différents alliages et soudures, transformer les barres obtenues en fils très fins, imaginer





un design pour chaque pièce, la fabriquer puis procéder au posage des filigranes à proprement parler, jusqu'aux finitions.

De plus, certaines étapes nécessitent de la force, tandis que d'autres demandent concentration et minutie. J'apprécie aussi le défi technique, très stimulant, lors de la réalisation de chaque pièce.

Transformer cette matière métallique pour qu'elle paraisse aussi légère que de la dentelle, pour que les jeux de lumière s'y accrochent, revêt quelque chose de magique, certainement aussi magique que les émotions ressenties lorsque j'ai su que je pouvais partir me perfectionner.

Je tiens encore à exprimer toute ma gratitude à la Fondation Anne et Robert Bloch. La confiance que l'on m'a témoignée en m'attribuant cette bourse est assurément un soutien très précieux pour mon avenir de bijoutière indépendante.





HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Le patrimoine horloger jurassien : digne de figurer sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ?

Alain Cortat



Le 27 juin 2009, les villes de La Chaux-de-Fonds et du Locle sont inscrites sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Elles y figurent parce qu'elles forment un exemple exceptionnel d'urbanisme, mariant l'habitat et l'industrie. Les besoins de l'industrie horlogère ont en effet façonné une typologie architecturale unique. Comme l'écrivent les responsables du dossier de candidature, « les immeubles d'habitation conçus pour le travail à domicile voisinent avec les maisons patronales, les ateliers et les usines plus récentes, au sein d'un tissu urbain homogène, rationnel et ouvert sur l'extérieur ». Qu'en est-il dans le canton du Jura et dans le Jura bernois ? Retrouve-t-on un tel patrimoine et ce patrimoine possède-t-il aussi des qualités exceptionnelles qui mériteraient une mise en valeur ?

Le patrimoine horloger jurassien est longtemps resté dans une sorte d'angle mort. La crise horlogère des années 1970 a

fortement contribué à cela, tout comme les crises précédentes du début du XX^e siècle. Les autorités publiques, les associations et les employés de cette industrie se sont détournés du patrimoine horloger qui ne paraissait pas utile, surtout pour une industrie qui risquait de complètement disparaître de la région. Il a fallu attendre le renouveau horloger du milieu des années 1980 pour que l'horlogerie soit à nouveau mise en valeur. Or, le patrimoine horloger jurassien est important et mérite d'être valorisé.

Depuis ce renouveau du milieu des années 1980, de nombreuses initiatives ont été prises en faveur du patrimoine horloger : citons la création en 1997 de ce qui deviendra le CEJARE (réculte d'archives d'entreprises, l'horlogerie représentant une part importante), le lancement, en 2001 à Porrentruy, de la Fondation horlogère, l'inauguration en 2004 par *Mémoires d'ici* du parcours *Énergies horlogères*, qui présente le passé horloger de Saint-Imier et qui met en perspective les nombreux éléments du paysage urbain liés à l'horlogerie. En 2005-2006, Laurence Marti édite

un DVD intitulé *Au temps des comptoirs. La vie ouvrière, Tramelan 1900-1940* ; la Fondation horlogère quant à elle met sur pied un circuit horloger à Porrentruy en 2007. Dans le canton du Jura, deux institutions en lien avec l'horlogerie voient le jour, tout d'abord l'Espace Paysan Horloger, ouvert en 2013, qui retrace l'histoire des débuts de l'industrialisation aux Franches-Montagnes, ensuite le Musée de la Boîte de Montre, inauguré en 2015 au Noirmont. Il faut ajouter à ces diverses initiatives et institutions la création en 1998 de la Route de l'Horlogerie, qui sera intégrée dans le projet Watch Valley en 2000. De nombreuses autres initiatives pourraient être citées : Hervé Munz en a donné une bonne vision dans son livre sur la patrimonialisation de l'horlogerie en Suisse¹.

Dans cet article nous aimerions montrer, à travers un exemple, l'importance du patrimoine horloger jurassien et sa proximité avec le patrimoine horloger construit du Locle et de La Chaux-de-Fonds. L'exemple que nous avons retenu est celui du Noirmont, centre important de la fabrication

¹ Munz Hervé, *La transmission en jeu. Apprendre, pratiquer, patrimonialiser l'horlogerie en Suisse*, Éditions Alphil, 2016. Voir aussi les articles du même auteur sur le sujet.

de la boîte de montre. Ce village dispose d'un patrimoine construit qui, par bien des aspects, s'apparente à celui de La Chaux-de-Fonds et du Locle, mais surtout à ceux de Saint-Imier et de Tramelan, et qui mérite une mise en valeur. Un parcours horloger pourrait y voir le jour, comme le projettent actuellement plusieurs acteurs.

L'horlogerie tisse un patrimoine construit spécifique

Il existe au Noirmont plus d'une centaine de bâtiments qui conservent les traces d'une activité industrielle et qui se mélangent avec l'habitat. Pour comprendre comment cet habitat est né, il importe de saisir le fonctionnement de l'industrie horlogère. Elle se caractérise par deux phases principales de travail : une première phase où le métal est fabriqué et travaillé, cela implique un besoin en énergie, du bruit, des nuisances, de l'espace. Ces travaux sont réalisés dans quelques usines de l'Arc jurassien franco-suisse : on peut citer les usines Japy Frères à Beaucourt en France, Boillat à Reconvilier, Ebauches SA à Fontainemelon, qui

fabriquent le métal et les ébauches. La deuxième phase de production connaît une forte division du travail, qui implique divers travaux de fabrication, d'ajustement de pièces et de finissage. Ces travaux sont divisés en des dizaines de métiers (les historiens estiment qu'il en existe entre 70 et 120 différents). Cette seconde phase de la production horlogère se caractérise par l'importance de la lumière, un outillage léger, des besoins limités en matière première et en énergie, des déplacements limités, une absence – relative – de nuisances. Cette activité s'insère donc dans un tissu urbain ou dans le tissu d'un village, on n'y trouve pas de grandes usines, mais du travail à domicile ou dans de petits ateliers, puis dès le XX^e siècle on assiste à la création de petites fabriques. Claire Piguet a très bien décrit cette architecture horlogère et les caractéristiques de l'industrie

qui lui a donné naissance : « Elle n'est en effet caractérisée ni par la concentration de la production, ni par des sites industriels de grande envergure, mais par la multitude de petites structures. La discrétion et la simplicité de cette architecture sont compensées par son omniprésence sur le territoire [...]. Légère et peu volumineuse, la production horlogère s'insère facilement et sans nuisance dans le milieu rural autant que dans le tissu urbain, sous forme d'ateliers domestiques, voire de simples établis installés dans les logements. [...] Même mécanisée, l'horlogerie exige énormément de lumière naturelle et par conséquent des

Travail dans un atelier au Noirmont, dans la première partie du XX^e siècle. On observe l'importance de la lumière pour le travail.

(Source : CEJARE)



constructions en hauteur, peu profondes, à l'ossature légère permettant d'ouvrir un maximum de fenêtres »².

L'horlogerie aux Franches-Montagnes et au Noirmont

Les Franches-Montagnes connaissent très tôt un développement de l'horlogerie. Dès la fin du XVIII^e siècle, des horlogers de l'Erguël sous-traitent des travaux dans les Franches-Montagnes. Cette région se spécialise dans les travaux où la main-d'œuvre est moins payée, en particulier dans les ébauches et la boîte de montre³. En outre, le plateau franc-montagnard bénéficie aussi de commandes de La Chaux-de-Fonds. Pendant la période française, en 1799, l'administration évalue le nombre d'horlogers dans le « canton » de Saignelégier à 3 établissements, 104 horlogers, 28

² Piguet Claire, « La fabrique de montres Zenith au Locle (Suisse) : une architecture et une iconographie au service de l'image de l'entreprise », in Belot Robert, Lamard Pierre, *Images de l'industrie, XIX^e-XX^e siècles*, ETAI, Antony, 2011, p. 151.

³ Marti Laurence, *Une région au rythme du temps. Histoire socio-économique du Vallon de Saint-Imier et ses environs, 1700-2007*, Saint-Imier, Éditions Longines, 2007, p. 63.



Symbole de l'activité horlogère qui se développe dans les Franches-Montagnes, on observe sous le toit l'alignement de fenêtres qui indique la présence d'un atelier. Le Noirmont, l'un des premiers locaux de la future entreprise Aubry Frères.

(Source : CEJARE)

maîtres monteurs de boîtes et 10 ouvriers monteurs de boîtes⁴. La désignation « horlogers » recouvre probablement diverses activités de sous-traitance. Un document administratif de 1809 indique, mais il s'agit d'une estimation, qu'il y aurait 1500 personnes travaillant dans l'horlogerie dans les Franches-Montagnes.

L'horlogerie se développe fortement durant le XIX^e siècle aux Franches-Montagnes et en particulier au Noirmont ; ainsi, en 1860, les autorités fédérales recensent 1287 personnes actives dans ce domaine. Gérard Dubois indique qu'en « 1849, les établissements Thomas et Guenat du Noirmont et Baume des Bois produisent 15'000 montres dont un tiers en or et deux tiers en argent. Lors de l'Exposition universelle de Paris en 1867, 6 fabricants franc-montagnards exposent 102 montres ». Le même auteur précise qu'il y a, au début des années 1870, 43 établissements et 80 ateliers de boîtes de montres⁵. Dans le dernier tiers du XIX^e



Sur cette image, on aperçoit deux ateliers d'horlogerie, situés sous les toits, qui se reconnaissent à l'alignement des fenêtres.

(Sources : Archives privées, Yves Rondez)

siècle, Le Noirmont est considéré comme le centre de la boîte de montre et en 1884, un bureau des contrôles des métaux précieux pour les boîtes de montres or et argent y est ouvert, signe du développement de l'activité horlogère. Selon Paul Prince, il y a, à cette époque, plus de monteurs de boîtes dans ce village qu'à La Chaux-de-Fonds. Avant 1900, il y aurait eu plus de 120 monteurs de boîtes en or ; ils essaieraient ensuite

dans les villages et hameaux des Franches-Montagnes⁶. En résumé, la région connaît à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle une



Sur ce cliché, on observe le bâtiment qui se trouvait sur la droite de la photographie précédente ; en regardant attentivement, on constate que des fenêtres ont été supprimées (avec un ajout de volets). Un exemple réussi de réhabilitation d'un ancien atelier d'horlogerie en habitat.

(Source : Alain Cortat, 2016)

très grande prospérité liée à l'horlogerie, entrecoupée de plusieurs crises.

⁴ Cité par Koller Christophe, *De la lime à la machine. L'industrialisation et l'État au pays de l'horlogerie*, Courrendlin, Éditions CJE, 2003, p. 135, p. 526. En 1799, il s'agit d'une estimation de l'administration.

⁵ Dubois Gérard, *Cent ans de syndicalisme horloger dans les Franches-Montagnes, 1886-1986*, Franches-Montagnes, Fédération suisse des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie (FTMH), 1986, p. 9.

⁶ Prince Paul, « Pages d'histoire horlogère des Franches-Montagnes et du Noirmont », *Bulletin Paroissial*, n° 11, novembre 1967, numéro spécial.

Le patrimoine horloger du Noirmont

Le développement de l'industrie de la boîte de montre s'effectue dans la première partie du XIX^e siècle dans les habitations. Durant cette période, on observe l'ouverture de fenêtres, en vue d'apporter de la lumière aux personnes qui travaillent dans l'horlogerie. Ce phénomène se développe à la fois dans d'anciennes fermes et dans des habitations. Très vite cependant, l'industrie horlogère, et en particulier la boîte de montre, prend de l'importance au Noirmont.

Dès lors, les habitants qui construisent des maisons ou de petits immeubles commencent à les équiper, dès la construction, d'une partie atelier. Cela s'observe dans plusieurs maisons, qui disposent d'ateliers soit en hauteur, sous le toit, soit au rez-de-chaussée. Il serait bien d'observer vers quelles époques exactes de nouvelles habitations sont construites avec ces ateliers. Parallèlement, des maisons sont rénovées et réhaussées d'un étage qui est utilisé comme atelier.



L'ancienne usine Pronto au Noirmont dans la première moitié du XX^e siècle et aujourd'hui, avec ses caractéristiques de l'industrie horlogère : mince pour que la lumière puisse venir de tous côtés, en hauteur, car les pièces sont légères et se déplacent aisément dans les étages.

(Sources : Photographie tirée de : PRINCE Paul, « Pages d'histoire horlogère des Franches-Montagnes et du Noirmont », Bulletin Paroissial, n° 11, novembre 1967, numéro spécial, page 12. Et Alain Cortat)

Il faut souligner que si Le Noirmont s'inscrit dans le patrimoine horloger des montagnes jurassiennes, celui-ci se distingue peut-être des standards que l'on retrouve à La Chaux-de-Fonds, au Locle et à Saint-Imier.

Dans ces villes, les immeubles sont « hauts de quatre à cinq niveaux, coiffés d'un toit à forte pente, ils répartissent généralement deux appartements par palier, desservis par un escalier central. Souvent mitoyennes, ces maisons s'alignent en bordure sud des rues et le dernier étage présente fréquemment une rangée de fenêtres accolées;



ancêtres des baies vitrées, elles éclairaient les ateliers d'horlogerie »⁷. Au Noirmont, la structure est plus campagnarde et l'on retrouve moins les fameux immeubles de quatre à cinq niveaux, mais plus des maisons d'habitation, qui abritaient une ou deux à trois familles. Cette typologie particulière mériterait une étude plus avancée,

car entre l'urbanisme du Locle et de La Chaux-de-Fonds, qui est bien documenté, et les fermes des paysans horlogers, il n'y a encore presque aucune étude sur cet urbanisme que l'on retrouve dans des petits villages et notamment au Noirmont, mais aussi à Saignelégier et dans d'autres villages des Franches-Montagnes.

Enfin, à partir de la fin du XIX^e siècle, mais surtout dès les années 1910-1920, une partie de l'industrie horlogère se développe et les ateliers changent de forme. Dès lors, ce sont de petites manufactures qui sont construites, toujours avec les mêmes caractéristiques : « absence de grandes halles et de sheds », construction en hauteur (plusieurs étages), faible profondeur des bâtiments, absence de cheminées et « multiplication des fenêtres »⁸ qui sont généralement larges et hautes. Le Noirmont et

⁷ <http://www.urbanisme-horloger.ch/index.asp/3-0-40-8023-131-207-1/>

⁸ Piguet Claire, « La fabrique de montres Zenith au Locle (Suisse) : une architecture et une iconographie au service de l'image de l'entreprise », in Belot Robert, Lamard Pierre, *Images de l'industrie, XIX^e-XX^e siècles*, ETAI, Antony, 2011, p. 159.

plus généralement les Franches-Montagnes voient émerger ces petites usines, dont l'usine Pronto, ainsi que les bâtiments de l'usine Aubry Frères.

Dans le Jura, l'horlogerie a donné lieu à différentes formes de patrimoine horloger construit ; on peut citer l'industrie de la pierre d'horlogerie qui a donné naissance en Ajoie à de petits ateliers de fabricants, souvent adossés à une maison et qui par la suite deviennent de petits ateliers indépendants. Ici, comme pour les Franches-Montagnes, une étude spécifique avec un inventaire serait la bienvenue.

Dans le canton de Neuchâtel, une prise de conscience de l'importance du patrimoine horloger a eu lieu dès le début des années 2000. Cela a débouché, comme l'écrit Hervé Munz, sur le dépôt en 2002 d'une motion au Grand Conseil neuchâtelois, qui est acceptée en 2003 et qui « réclame la mise en valeur du patrimoine horloger du Pays de Neuchâtel ». Cette intervention politique donne lieu à la réalisation d'un inventaire cantonal du patrimoine horloger (2004)



Un exemple d'un ancien atelier d'horlogerie réhabilité. Le Noirmont compte près d'une centaine d'anciens ateliers horlogers. Ce patrimoine constitue un exemple rare d'une région industrielle, qui mélange habitat et industrie. Il se rapproche, mais s'en différencie, de l'urbanisme de La Chaux-de-Fonds et du Locle.

(Source : Alain Cortat)

et à la publication d'un ouvrage scientifique (Bujard et Tissot 2008). Cela a aussi conduit les villes du haut du canton à préparer le dossier de candidature à l'UNESCO. Il faut se demander si dans le Jura une telle

initiative ne serait pas nécessaire, car le patrimoine horloger est important, différent sur certains aspects de ce que l'on trouve à Neuchâtel, et il mériterait à la fois d'être répertorié et mis en valeur, en vue de le

protéger – tout en le laissant évoluer – et de constituer un objet d'attention pour la population et le tourisme.

Albert Schnyder à la Biennale de Venise en 1948

Michel Hauser

➤ En prolongement de l'importante exposition que la FARB, en 2015, a organisée, catalogue à l'appui, au sujet du peintre delémontain Albert Schnyder, il est intéressant de cerner les conditions de la participation de cet artiste à la Biennale de Venise en 1948, étape notable et connue de sa carrière, mais jamais encore abordée vraiment dans les nombreuses publications qui lui ont été consacrées depuis lors.

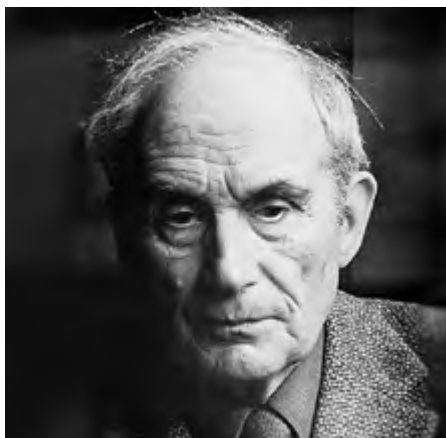
Prestigieuse exposition internationale d'art contemporain dont les origines remontent à 1895, la Biennale de Venise en est en 1948 à sa vingt-quatrième édition, la première d'après-guerre, la première, du coup, à réunir à nouveau la communauté artistique, malgré les tensions surgies entre les deux blocs des « occidentaux » et des « communistes ». La Suisse¹ y prend part en occupant, non sans tergiversations, et après avoir dû les rénover, les espaces dont elle dispose alors dans une dépendance à l'arrière du palais principal. Sa participation est organisée sur mandat fédéral par le professeur Max Huggler, conservateur du Musée d'art de Berne et membre de la

Commission fédérale des beaux-arts, avec pour commissaire officiel Alfred Blailé, nouveau président de ladite commission.

C'est précisément la Commission fédérale des beaux-arts qui, en sa séance du 12 décembre 1947, avait procédé à une première sélection d'artistes qui seraient appelés à représenter la Suisse à la Biennale de l'année suivante. Elle en avait retenu trois: le peintre lausannois René Auberjonois, le sculpteur zurichois Franz Fischer, le graveur bernois Fritz Pauli. Mais les changements intervenus au tournant de 1948 à propos des locaux modifient ces perspectives initiales. Le secrétaire du Département fédéral de l'Intérieur, Marcel Du Pasquier, l'explique dans une longue note qu'il adresse aux membres de la Commission le 16 mars 1948 : « M. Auberjonois déclina tout d'abord l'invitation qui lui fut transmise

par M. le prof. Huggler, puis, après bien des hésitations, finit par consentir à mettre à notre disposition vingt œuvres qu'il choisirait lui-même. Il ne veut, en effet, se dessaisir que des toiles qu'il considère comme les meilleures. Ces vingt œuvres auraient peut-être suffi à remplir une petite salle, dans le pavillon central de l'exposition, mais pas la grande salle du pavillon suisse, laquelle mesure 25 m. de long sur 8 de large. Avisé du changement de la situation, M. Auberjonois voulut retirer son consentement, mais, sur les instances de M. le professeur Huggler, il consentit finalement à le maintenir et même à mettre à notre disposition trente toiles au lieu de vingt. Toutefois, comme il s'agira essentiellement d'œuvres de petites dimensions, l'effet d'ensemble de cette collection serait, du point de vue de la quantité, un peu maigre. Il a donc paru nécessaire, pour compléter la salle principale, d'inviter

¹ Les informations du présent article sont tirées, pour l'essentiel, du dossier conservé, à propos de la Biennale de Venise en 1948, aux Archives fédérales suisses, à Berne, sous cote E3001B#1992/265#159*.



Albert Schnyder (1898-1989)

un second peintre et de le choisir en tenant compte des vœux de M. Auberjonois ; autrement, on risquait que celui-ci revînt encore une fois sur sa décision. M. le professeur Huggler proposa les noms de MM. Wilhelm Gimmi et Albert Schnyder. M. Auberjonois se prononça en faveur de ce dernier. »

C'est ainsi qu'Albert Schnyder fut appelé à représenter, avec les trois autres artistes précités, la Suisse à la Biennale de Venise, de mai à septembre 1948. Il accepta bien sûr cet honneur, qui venait un peu comme une consécration l'année même de son cinquantième anniversaire, et proposa de suite une liste très étoffée de ses œuvres, les unes en mains privées, les autres de collections publiques. En définitive, pour diverses raisons pratiques – les craintes de certains propriétaires d'œuvres à l'égard de la situation encore incertaine en Italie ; les possibilités offertes par les dimensions de la salle d'exposition –, c'est un nombre plus restreint de dix-huit de ses huiles qui fut retenu. Il vaut d'en donner les références²:

- **Saint-Ursanne** (1934, propriété privée à Glaris) ;
- **Nu** (1934, Musée des beaux-arts, Berne) ;
- **Les Enfers avec vaches** (1935, propriété privée à Soleure) ;
- **La ménagère** (1936, chez l'auteur) ;
- **Rochers à Vicques** (1936-1937, propriété privée à Bâle) ;
- **Maison au bord du Doubs** (1938, propriété privée à Berne) ;
- **Paysage à Courroux** (1939-1940, propriété privée à Laufon) ;
- **Intérieur** (1942, propriété privée à Berne) ;
- **Les lavoirs de Coeuvre** (1942-1943, Musée des beaux-arts, Berne) ;
- **Scierie au bord de la Sorne** (1943, propriété privée à Berne) ;
- **Ecluses** (1943-1944, propriété privée à Berne) ;
- **Chevaux à la fontaine** (1944-1945, propriété privée à Berne) ;
- **Les Franches-Montagnes** (1944-1945, Musée des beaux-arts, Winterthur) ;
- **La cuisine** (1944-1945, Ecole normale, Delémont) ;
- **Femme assise** (1945, propriété privée à Berne) ;
- **Fête foraine** (1947, propriété privée à Berne) ;
- **La maison jaune ocre** (1944, propriété privée à Bâle) ;
- **Dans les Franches-Montagnes** (1947, propriété privée à Berne).

² Cette liste figure dans les dossiers des Archives fédérales suisses. Elle correspond aux indications contenues en pages 311-312 dans le catalogue officiel de la manifestation (*XXIV Biennale di Venezia*, Edizioni Serenissima, Venezia, 1948) et reprises dans l'ample étude en deux volumes que l'Institut suisse pour l'étude de l'art a publiée en 2013 sous le titre *Biennale Venedig. Die Beteiligung der Schweiz, 1920-2013*.



*Vue de l'intérieur du pavillon suisse à la Biennale de Venise en 1948.
On distingue, sur la paroi de gauche près de la statuette, le tableau Femme assise (1945) d'Albert Schnyder.
(Source : Archives fédérales suisses, Berne)*

Les tableaux d'Albert Schnyder furent donc présentés aux côtés de ceux de René Auberjonois, au nombre de vingt-neuf, et d'une quinzaine de dessins de Fritz Pauli, suivant un accrochage qui, si l'on en croit les photographies disponibles, était fort classique, pour ne pas dire compassé, et en tout cas bien propre à son époque.

Il est malaisé de mesurer l'impact que la contribution d'Albert Schnyder aura eu dans le pavillon suisse, a fortiori dans l'exposition vénitienne globalement considérée, mais une observation faite par le ministre en charge de la légation suisse à Rome, l'homme de lettres fribourgeois René de Weck, fournit un furtif indice; rendant compte au conseiller fédéral Philippe Etter, chef du Département de l'Intérieur, de la visite du président de la République italienne Luigi Einaudi et de son épouse le 6 juin 1948, il écrit :
« J'eus l'honneur de les accueillir, avec le concours de M. Blailé, commissaire suisse, dans notre pavillon. M. Einaudi eut des paroles très aimables à l'adresse de notre pays et de nos artistes. Il parut

s'intéresser spécialement aux paysages jurassiens de M. Schnyder, mais il apprécia aussi l'importante sélection de l'œuvre de René Auberjonois. »

L'ironie peut sourdre même du courrier diplomatique : davantage que le vieux maître vaudois nimbé de sa gloire officielle, c'est le peintre jurassien qui, en l'occurrence, a capté l'attention...



La ménagère (1936), peinture à l'huile d'Albert Schnyder exposée à la Biennale de Venise en 1948.



LA FARB

Rapport d'activité 2013

Conseil de fondation

En 2013, le Conseil de fondation a tenu huit séances.

En cours d'année, Mme Sarah Stékoffer a décidé de mettre un terme à son engagement au sein du Conseil. Un autre poste restait vacant de longue date. Mme Elisabeth Fornerod et M. Pierre Lachat, tous deux domiciliés à Delémont, ont été nommés membres du Conseil, avec entrée en fonction à l'automne. Le Conseil se compose dès lors de :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président);
- M. Jean-Baptiste Beuret, Delémont (vice-président et trésorier);
- Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, Le Noirmont (membre);
- M. Damien Chappuis, Delémont (membre);
- Mme Elisabeth Fornerod, Delémont (membre);
- M. Michel Hauser, Porrentruy (membre, représentant du Canton du Jura);
- M. Pierre Lachat, Delémont (membre).

Comme prévu au cours de l'exercice précédent, Mme Martine Schmassmann a

pris ses nouvelles fonctions de secrétaire et administratrice de la FARB au début de l'année.

Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la galerie de la FARB en 2013 :

- jusqu'au 20 janvier: sculptures de Urs Joss ;
- du 1^{er} février au 24 mars: peintures de Tchivi (Pierre-André Chavanne) ;
- du 5 avril au 26 mai: sculptures de Deto (Georges de Tomasi) ;
- du 7 juin au 21 juillet: peintures de Gautier Rebetez et dessins de Dexter Maurer ;
- du 9 août au 22 septembre: peintures d'Alain Simon ;
- du 4 octobre au 17 novembre: tableaux et sculptures sonores de Jean-François Scalbert ;
- dès le 29 novembre: exposition collective regroupant des oeuvres de 59 artistes (à l'occasion du 15^{ème} anniversaire de l'Espace culturel et du 20 anniversaire de la FARB).

Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son auditorium :

- 13 janvier : concert de piano par Pietro de Maria (en hommage à feu Mme Anne Bloch-Schoch, fondatrice, qui aurait eu 80 ans à cette date) ;
- 23 février : récital de piano de Dominika Szlezzynger ;
- 14 mars : exposé de Renaud de Joux, auteur de romans à caractère historique ;
- 18 avril : soirée littéraire avec Rose-Marie Pagnard ;
- 25 avril : soirée littéraire avec Olivier Rolin (organisée en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 9 juillet: conférence de presse donnée par M. Patrick Rérat, lauréat du prix d'études doctorales et postdoctorales de la FARB en 2008, pour présenter le résultat de ses travaux sur le "parcours migratoire des étudiants jurassiens", étude consignée dans un ouvrage paru aux éditions Alphil;

- 3 octobre : soirée littéraire avec Christian Garcin (organisée en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 5 décembre : soirée littéraire avec Alexandre Voisard ;
- 14 décembre: cérémonie publique de remise de la 9^{ème} Bourse de perfectionnement professionnel de la FARB ;
- 14 décembre : concert avec les professeurs de l'EJCM à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la FARB.

En outre, durant l'année, l'auditorium a été mis à disposition de plusieurs organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux, à une trentaine de reprises, pour l'organisation de concerts, conférences ou auditions. L'Ecole jurassienne et Conservatoire de musique, la Société Suisse de Pédagogie de Musique, l'Ecole roumaine de Piano ont notamment bénéficié de cet espace pour certaines de leurs activités musicales.

Il est à noter aussi qu'une convention a été conclue avec le Cercle littéraire de la Société

jurassienne d'Emulation pour l'organisation conjointe de conférences littéraires dans l'auditorium de la FARB, à raison d'au moins quatre fois par année.

Aides financières

Suivant un principe établi depuis plusieurs années, le Conseil de la fondation consacre l'essentiel des ressources financières dont il dispose à l'animation de la galerie et de l'auditorium. Six projets culturels de genres différents, retenus parmi près d'une soixantaine de requêtes, ont cependant bénéficié en 2013 d'un appui financier de la part de la FARB, pour un montant total de 6'800 francs.

Bourse Anne et Robert Bloch

La neuvième Bourse pour le perfectionnement professionnel d'un ou une jeune artiste a été attribuée, après mise au concours, à Nathan Stornetta, compositeur de musique de films, de Delémont, établi et actif à Londres. Dotée d'un montant de 20'000 francs, cette Bourse lui a été remise à l'occasion d'une cérémonie qui s'est déroulée dans les locaux de la FARB

le 14 décembre, journée officielle du vingtième anniversaire de la fondation.

Prix « La Sarrazine »

Du mois d'avril au mois de novembre, Mme Mireille Henry, artiste de Choindez, a séjourné à Lauris en tant que première lauréate du Prix « La Sarrazine », qui lui a été attribué en janvier.

Ce Prix a été mis au concours une nouvelle fois en juin 2013. Les postulations étaient à déposer jusqu'au 15 août. Après examen des dossiers de candidature, le Conseil de la FARB a octroyé le prix à M. René Lovy, artiste établi à Porrentruy, qui séjournera donc à Lauris du printemps à l'automne 2014.

Anniversaire de la FARB

Le 14 décembre 2013, la FARB a fêté officiellement son 20^{ème} anniversaire et le 15^{ème} anniversaire de son Espace culturel, en présence d'une brochette d'invités dont le président en exercice du Gouvernement de la République et Canton du Jura. L'animation de la manifestation a été confiée au

slameur Narcisse ainsi qu'à l'Ecole jurassienne et Conservatoire de musique, dont les enseignants ont proposé un concert en soirée. A cette occasion, une exposition à laquelle ont été conviés les artistes ayant exposé dans les locaux de la fondation a été mise sur pied: une soixantaine d'artistes ont répondu favorablement et présenté chacun une œuvre de 30 x 30 cm.

Edition du Cahier de la FARB no 5

Dans le contexte des festivités organisées par la FARB à l'occasion de son double anniversaire, le 5^{ème} volume de la série des Cahiers de la FARB a été publié et présenté lors d'une conférence de presse tenue dans les locaux de la fondation le 29 novembre.

Ce nouveau cahier, d'une septantaine de pages, rend compte des activités de la fondation depuis 2009 et présente diverses contributions inédites, relatives aux divers domaines d'activité de la FARB, ainsi qu'un hommage à Mme Anne Bloch-Schoch, cofondatrice, décédée en juillet 2012.

Divers

Le Conseil de fondation a entretenu des liens réguliers avec la Kulturstiftung Anne Bloch-Schoch, établie à Zurich, sur les bases convenues du vivant et à l'initiative de Mme la cofondatrice. L'instauration du prix « La Sarrazine » ainsi que les festivités d'anniversaires en fin d'année ont en outre mis la FARB en contact avec les Amis de la Sarrazine, organisme de gestion de la propriété « La Sarrazine », constitué à Lauris.

Le site Internet www.fondationfarb.ch, régulièrement tenu à jour, rend compte des activités de la FARB et des animations culturelles qu'elle organise ou soutient.

Le Conseil s'est aussi préoccupé de la gestion de l'immeuble abritant la galerie et l'auditorium de la FARB ainsi que des deux appartements. Il a fait réaliser divers travaux d'entretien et de conservation du bâtiment, notamment la réfection de la peinture de la galerie, le remplacement de la climatisation du local de piano et la révision de la climatisation de l'auditorium.

Rapport d'activité 2014



Conseil de fondation

En 2014, le Conseil de fondation a tenu sept séances.

Il a siégé dans la composition qui était déjà la sienne l'année précédente :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- M. Jean-Baptiste Beuret, Delémont (vice-président et trésorier) ;
- Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, Le Noirmont (membre) ;
- M. Damien Chappuis, Delémont (membre, représentant de la Commune de Delémont) ;
- Mme Elisabeth Fornerod, Delémont (membre) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (membre, représentant de la République et Canton du Jura) ;
- M. Pierre Lachat, Delémont (membre).

Le secrétariat du Conseil ainsi que l'administration de la Fondation ont été assumés par Mme Martine Schmassmann.

Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la galerie de la FARB en 2014 :

- jusqu'au 19 janvier : exposition collective

à l'occasion du 15^{ème} anniversaire de l'Espace culturel de la FARB ;

- du 31 janvier au 23 mars: peintures de Liuba Kirova ;
- du 4 avril au 25 mai: peintures de Denis Tscheskiss ;
- du 6 juin au 20 juillet: peintures d'Antonio Nigro ;
- du 8 août au 21 septembre: peintures d'Aurélié Joliat ;
- du 3 octobre au 16 novembre: peintures et photographies de Mireille Henry, lauréate du Prix *La Sarrazine* de 2013 ;
- dès le 28 novembre: peintures et sculptures de Sylvie Muller et Helga Schuhr.

En outre, la galerie a été mise à disposition, le 29 mars, pour la première édition du festival de bandes dessinées *Delémont'BD*, ainsi que, le 7 décembre, pour la présentation du programme 2014/2015 de *Musique des Lumières*.

Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son auditorium :

- 16 janvier : conférence de René Spalinger sur le thème *Les Tableaux d'une exposition de Moussorgski* ;
- 5 février : soirée littéraire avec Pierre Crevoisier pour la présentation de son premier roman, *Elle portait un manteau rouge* ;
- 16 mars : récital de piano par Dominika Szlezynger ;
- 20 mars : soirée littéraire avec Louise Anne Bouchard (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 23 avril : soirée d'hommage au poète jurassien Francis Giauque, avec le concours de la comédienne Anne Comte (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 8 mai : soirée littéraire avec Jean-Michel Olivier (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 3 septembre : soirée littéraire avec Yvette Pétermann (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;

- 11 septembre : représentation de slam, *Cliquez sur J'aime*, par Narcisse ;
- 3 octobre : vernissage du CD de piano (enregistré à la FARB) de Dominika Szlezzynger, puis cérémonie publique de remise de la dixième Bourse de perfectionnement professionnel de la FARB ;
- 26 octobre : récital de musique ancienne par Ricardo Leitão Pedro ;
- 30 octobre : soirée littéraire avec François Bon (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 13 novembre : projection, en présence du cinéaste, du film de Claude Stadelmann consacré à Oscar Wiggli, sculpteur et peintre ;
- 4 décembre: récital de poésie par *Les Poëmiens* (Alexandre Voisard et Jacques Bouduban) ;
- 12 décembre : présentation de l'ouvrage *Des usines dans les vallées*, d'Alain Cortat, lauréat du Prix d'études postdoctorales de la FARB.

De plus, durant l'année, l'auditorium a été mis à disposition de divers organismes

culturels et autres groupements locaux et régionaux, à une trentaine de reprises, pour l'organisation de concerts, conférences ou auditions.

Un partenariat a été établi avec l'association *Crescendo* pour l'organisation, dès 2015, d'un concert en avant-première (en mars) du festival *Piano à St-Ursanne* ainsi que d'une *masterclass* durant la semaine du festival (en août).

Aides financières

Suivant un principe établi depuis plusieurs années, le Conseil de la fondation consacre l'essentiel des ressources financières dont il dispose à l'animation de la galerie et de l'auditorium. Seize projets culturels de genres différents, retenus parmi plus d'une cinquantaine de requêtes, ont cependant bénéficié en 2014 d'un appui financier de la part de la FARB, pour un montant total de 18'950 francs.

Bourse Anne et Robert Bloch

La dixième Bourse pour le perfectionnement professionnel d'un ou d'une jeune artiste a été attribuée, après mise au

concours ayant suscité douze dossiers de candidature, au jeune écrivain-dramaturge Pablo Jakob, de Courtételle, pour l'aider à entreprendre des études à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSAT) à Lyon. Dotée d'un montant de 20'000 francs, cette Bourse lui a été remise à l'occasion d'une cérémonie qui s'est déroulée dans les locaux de la FARB le 3 octobre.

Prix « La Sarrazine »

Du mois d'avril au mois de novembre 2014, M. René Lovy, artiste plasticien et graphiste, de Porrentruy, a séjourné à Lauris en tant que lauréat du Prix *La Sarrazine* qui lui a été attribué en été 2013. René Lové exposera son travail au printemps 2015 dans la galerie de la FARB.

Ce Prix a été mis au concours une nouvelle fois en juin 2014. Après examen des huit dossiers de candidature, le Conseil de la FARB a octroyé le prix à Mme Carole Kohler, artiste établie à Lommiswil (SO), qui séjournera donc à Lauris du printemps à l'automne 2015.

Divers

Le Conseil de fondation a poursuivi ses contacts réguliers avec la Kulturstiftung Anne Bloch- Schoch, établie à Zurich, sur les bases convenues du vivant et à l'initiative de Mme la cofondatrice.

Le site Internet www.fondationfarb.ch, régulièrement tenu à jour, rend compte des activités de la FARB et des animations culturelles qu'elle organise ou soutient. Le Conseil a entrepris les démarches pour la refonte de ce site en fonction des plus récents développements technologiques.

Le Conseil s'est aussi occupé de la gestion de l'immeuble abritant la galerie et l'auditorium de la FARB ainsi que deux appartements. Il a notamment fait installer un équipement audiovisuel (projection et sonorisation) dans l'auditorium.

Rapport d'activité 2015

Conseil de fondation

En 2015, le Conseil de fondation a tenu sept séances.

Il a fonctionné dans la composition qui était déjà la sienne l'année précédente :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- M. Jean-Baptiste Beuret, Delémont (vice-président et trésorier) ;
- Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, Le Noirmont (membre) ;
- M. Damien Chappuis, Delémont (membre, représentant de la Commune de Delémont) ;
- Mme Elisabeth Fornerod, Delémont (membre) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (membre, représentant de la République et Canton du Jura) ;
- M. Pierre Lachat, Delémont (membre).

Cependant, au début du mois de juin, par suite de son élection à la mairie de Delémont, M. Damien Chappuis a fait part de sa démission, devenue effective aussitôt. La Municipalité de Delémont a dès lors été représentée officiellement au Conseil de fondation par Mme Elisabeth Fornerod. Mme Jacqueline Boillat-Baumeler et M. Jean-Baptiste Beuret, quant à eux, ont

décidé de mettre un terme à leur engagement à la fin de l'année 2015. C'est à ce moment-là également que le mandat de M. Michel Hauser en tant que représentant de la République et Canton du Jura arrive à échéance.

Le secrétariat du Conseil ainsi que l'administration de la Fondation ont été assumés par Mme Martine Schmassmann.

Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la galerie de la FARB en 2015 :

- jusqu'au 18 janvier : peintures et sculptures de Sylvie Muller et Helga Schuhr ;
- du 30 janvier au 15 mars : peintures d'Anne-Sophie Erard ;
- du 27 mars au 3 mai : peintures d'Angelo Oliva ;
- du 15 mai au 28 juin : installations de René Lovy (lauréat du Prix *La Sarrazine* de 2014) ;
- du 2 au 5 juillet : festival Delémont'BD, avec prolongation de l'exposition Zep jusqu'au 26 juillet ;
- du 13 août au 27 septembre : peintures d'Albert Schnyder ;

- du 10 octobre au 8 novembre : contribution à l'exposition multi-sites organisée par la Société des peintres et sculpteurs jurassiens à l'occasion de son soixantième anniversaire ;
- dès le 20 novembre : photographies de Fabienne Jobin et Julien Steiner.

La FARB s'est tout particulièrement investie dans l'organisation et la présentation de l'exposition rétrospective qu'elle a consacrée, à l'été 2015, au peintre Albert Schnyder (1898-1989), artiste delémontain d'envergure nationale. Plus d'une cinquantaine d'œuvres, toutes issues de collections privées et pour la plupart jamais exposées, ont ainsi été présentées non seulement dans la galerie, mais également dans l'auditorium à l'étage supérieur, spécialement aménagé pour l'occasion. Sous le titre *Albert Schnyder, des paysages à l'atelier*, une forte publication, d'une septantaine de pages richement illustrées, a été préparée et éditée en guise de catalogue par les soins mêmes de la FARB. Plusieurs visites guidées et autres animations de circonstance ont en outre été organisées à l'occasion de cette exposition marquante, qui a attiré plus de 1'500 visiteurs.

Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son auditorium :

- 4 février : soirée de lecture par Bernard Bédât pour la présentation de son ouvrage *Eloges et portraits* et par André Bandelier pour son roman *Nuits arc-en-ciel* ;
- 22 février : concert Album fin de siècle de Rachel Kolly d'Alba (violon) et Christian Chamorel (piano) ;
- 5 mars : soirée littéraire avec Anne-Frédérique RoCHAT, écrivain et comédienne (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 11 mars : conférence de Marie-José Béguelin, professeur de linguistique ;
- 29 mars : récital de piano par Lilit Grygorian (en partenariat avec *Piano à St-Ursanne*) ;
- 23 avril : soirée littéraire avec Jean Rolin (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 26 avril : récital de piano par Coraline Cuenot ;

- 30 avril : concert de Jacques Bouduban (violoncelle) et Olivier Nussbaum (sarod) ;
- 31 mai: concert d'Evelyne Chappuis (violon) et Christine Slongo (piano) ;
- 11 juin: conférence de Vincent Froté et Philippe Froté consacrée à *L'ouverture de la Chine au visa individuel en avril 1984* ;
- 18 juin: présentation par Benoît Girard de son ouvrage intitulé *Vie politique et sociale à Porrentruy à l'époque de la Régénération. Le journal de Désiré Kohler (9 novembre 1838 - 24 octobre 1842)* ;
- du 13 août au 27 septembre : exposition d'œuvres du peintre Albert Schnyder ;
- 10 octobre : récital par Soma Stämpfli (soprano) et Anouck Méritat (pianiste) ;
- 25 octobre : concert par les pianistes Etienne Murith et Alexandre Rion à l'occasion du centenaire de la mort du compositeur russe Alexandre Scriabine;
- 20 novembre : premier d'une série de trois concerts (« les classiques de la FARB ») par Roger Duc (piano) et Kolja Lessing (violon) ;

- 26 novembre: monologue théâtral intitulé *Conversation avec Nina*, joué par la comédienne Anne Comte ;
- 3 décembre: rencontre avec l'auteur Révérien Rurangwa (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 13 décembre: concert du Lyrica Quartett avec Anouk Theurillat (violon), Sandrine Canova (violon), Julia Malkova (alto) et Eva Lüthi (violoncelle).

De plus, durant l'année, l'auditorium a été mis à disposition de divers organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux, à une dizaine de reprises, pour l'organisation de concerts, conférences ou auditions.

Aides financières

S'il consacre l'essentiel de ses ressources financières à l'animation de la galerie et de l'auditorium, le Conseil de la fondation veille cependant, selon sa mission statutaire, à soutenir l'activité culturelle jurassienne. Neuf projets de genres différents, retenus parmi plus d'une cinquantaine de requêtes, ont ainsi bénéficié en 2015 d'un appui financier de la

part de la FARB, pour un montant total de 12'500 francs.

Bourse Anne et Robert Bloch

La Bourse de perfectionnement professionnel pour jeunes artistes jurassien(ne)s n'a pas été formellement attribuée en 2015, mais un montant correspondant aux pratiques habituelles a été engagé pour l'octroi d'un mandat à Clément Crevoisier, jeune historien d'art, en préparation de l'exposition consacrée au peintre Albert Schnyder.

Prix « La Sarrazine »

Du mois d'avril au mois de novembre 2015, Mme Carole Kohler, artiste peintre et sculptrice de Lommiswil (SO), a séjourné à Lauris en tant que lauréate du Prix *La Sarrazine* qui lui a été attribué en été 2014. Elle exposera son travail au printemps 2016 dans la galerie de la FARB.

Ce Prix a été mis au concours une nouvelle fois en avril 2015. Après examen des sept dossiers de candidature, le Conseil de la FARB a octroyé le prix à M. Damien Comment, artiste jurassien établi à Bâle, qui séjournera donc à Lauris du printemps à l'automne 2016.

Divers

Le Conseil de fondation a poursuivi ses contacts réguliers avec la Kulturstiftung Anne Bloch-Schoch, établie à Zurich, sur les bases convenues du vivant et à l'initiative de Mme la cofondatrice. D'entente avec cette fondation partenaire, il a fait procéder à de menus ajustements des dispositions de l'acte de fondation, notamment en introduisant un âge limite de fonction pour les membres du Conseil.

Depuis la fin du mois d'octobre 2015, le site Internet www.fondationfarb.ch se présente sous une nouvelle configuration, mise en place avec le concours d'une société spécialisée de la place. Régulièrement mis à jour par la secrétaire-administratrice, il rend compte, de façon moderne et conviviale, des diverses activités de la FARB et des animations culturelles que celle-ci organise ou soutient.

Le Conseil s'est également occupé, selon l'usage, de la gestion de l'immeuble abritant la galerie et l'auditorium de la FARB, de même que des deux appartements qui s'y trouvent. C'est ainsi que l'éclairage de la galerie a été en partie renouvelé et complété.

Rapport d'activité 2016

Conseil de fondation

En 2016, le Conseil de fondation a tenu huit séances.

En début d'année, Me Carole Zuber est entrée au Conseil de fondation et y a pris la fonction de trésorière. A l'automne, c'est Mme Christine Salvadé, cheffe de l'Office cantonal de la culture, qui est arrivée au Conseil, désignée par le Gouvernement pour y représenter la République et Canton du Jura. Cette représentation avait été assurée jusqu'à fin 2015 par M. Michel Hauser, qui a poursuivi dès lors son activité au sein du Conseil à titre personnel et qui a été désigné à sa vice-présidence.

Le Conseil, à fin 2016, se composait ainsi de :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (vice-président) ;
- Mme Carole Zuber, Courroux, (trésorière) ;
- Mme Elisabeth Fornerod, Delémont (représentante de la Ville de Delémont) ;
- Mme Christine Salvadé, Porrentruy (représentante de l'Etat jurassien) ;
- M. Pierre Lachat, Delémont (membre).

Le secrétariat du Conseil ainsi que l'administration de la Fondation ont été assumés par Mme Martine Schmassmann.

Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la galerie de la FARB en 2016 :

- jusqu'au 3 janvier : photographies de Fabienne Jobin et Julien Steiner ;
- du 15 janvier au 26 février : œuvres d'Hubert Girardin Noirat ;
- du 4 mars au 10 avril : peintures et sculptures de Carole Kohler (lauréate du Prix *La Sarrazine* de 2015) ;
- du 22 avril au 29 mai : peintures de Pierre Marquis ;
- du 11 au 12 juin : festival Delémont'BD, avec exposition de cartes à gratter de Hannes Binder et atelier d'animation pour le public ;
- du 17 juin au 31 juillet : œuvres du graffeur Fabio Marzo, alias Mr. Walk ;
- du 12 août au 25 septembre : peintures de Concetta Marino ;
- du 7 octobre au 20 novembre : bijoux de Caroline Friedli et œuvres en verre de Françoise Bolli ;

- dès le 2 décembre : peintures et sculptures d'Anouk Richard.

Dans le cadre de l'exposition proposée par le peintre Pierre Marquis, M. Nicolas Mertenat a présenté sa nouvelle collection de montres Blancarré, durant un week-end.

Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son auditorium :

- 15 janvier : deuxième d'une série de trois concerts (« les classiques de la FARB ») par Roger Duc (piano) et Françoise Schiltknecht (violoncelle) ;
- 28 janvier : conférence du professeur Daniel Sangsue sur le Doubs dans la littérature du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècles ;
- 4 février : rencontre avec Rui Nogueira – Les grands romans adaptés au cinéma (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 18 février : Alexandre Correa lit *Des ombres*, ouvrage illustré par le photographe Patrice Schreyer ;
- 4 mars : troisième concert de la série « les classiques de la FARB » par Roger Duc (piano) et le Trio Arabesque (clarinette, violoncelle) ;
- 10 mars : causerie à propos du poète Francis Giauque, animée par Véronique Gonzalez (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation et l'ACEL, Association pour une Collection d'Etudes Littéraires) ;
- 12 mars : concert du groupe BBRS : Denis Beuret (trombone), Dominik Burger (batterie), Jerry Rojas (guitare) et Ekkehard Sassenhausen (saxophone) ;
- 20 mars : concert de Véronique Rapin (mezzo-soprano), Frédéric Rapin (clarinette) et Christiane Baume-Sanglard (piano) (en collaboration avec *Piano à St-Ursanne*) ;
- 31 mars : évocation par Vincent Nordon des citations littéraires et musicales au cinéma (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 11 mai : lecture, avec Yves Hänggi, de textes d'écrivains et voyageurs de Bouvier à Kerouac ;
- 21 juin : conférence de Marie-Angèle Lovis : *Un Jurassien en Amérique du Nord. De*

Comol à Montréal, le Journal d'Amédée Girard (1893-1897) ;

- 30 juin : présentation par Delphine Schuener, en avant-première, de son court-métrage intitulé *Fermeture-éclair* ;
- 18 septembre : récital de piano et poésie par Jean-Jacques Dünni et Claudine Houriet ;
- 19 octobre : lecture et discussion avec Gilbert Pigeon à propos de son ouvrage *Les Insignifiants* ;
- 4 novembre : vernissage du livre de Pascal Lovis intitulé *L'Héritage des Sombres* (en collaboration avec la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 6 décembre : conférence de Bernard Comment : « Du carnet de Van Gogh au 100^{ème} anniversaire du Canard enchaîné » (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'émulation).

De plus, durant l'année, l'auditorium a été mis à disposition de divers organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux, à quelques reprises, pour l'organisation de rencontres ou auditions.

Aides financières

Bien que la majeure partie des moyens financiers dont il dispose soit consacrée à l'animation de la galerie et de l'auditorium, le Conseil de la fondation s'applique, malgré les difficultés de la conjoncture, à soutenir l'activité culturelle jurassienne, conformément à sa mission statutaire. Douze projets de genres différents, retenus parmi une quarantaine de requêtes, ont ainsi bénéficié en 2016 d'un appui financier de la part de la FARB, pour un montant total de 10'000 francs.

Bourse Anne et Robert Bloch

La onzième Bourse de perfectionnement professionnel pour jeunes artistes jurassien(ne)s a été attribuée, après mise au concours, à la jeune chanteuse-soprano Soma Staempfli, de Rebeuvelier, pour l'aider à compléter sa formation par l'obtention d'un Master en interprétation musicale, option concert, à la Haute Ecole de Musique de Lausanne, site de Fribourg. Dotée d'un montant de 20'000 francs, cette Bourse a été remise à l'occasion d'une cérémonie qui s'est déroulée dans les locaux de la FARB le 2 décembre 2016, concert à l'appui.

Prix « La Sarrazine »

Du mois de mars au mois d'octobre 2016, M. Damien Comment, artiste jurassien domicilié à Bâle, enseignant en arts visuels au Lycée cantonal de Porrentruy, a séjourné à Lauris en tant que lauréat du Prix *La Sarrazine* qui lui avait été attribué en 2015. Il présentera le fruit de son travail au printemps 2017 dans la galerie de la FARB.

Ce Prix a été mis au concours, en avril 2016, pour l'année 2017. Après examen des dossiers de candidature, le Conseil de la FARB l'a octroyé à Mme Séverine Fromaigeat, de Genève. Toutefois, celle-ci, à l'été, a dû renoncer à en bénéficier du fait de sa nomination en tant que conservatrice au Musée Tinguely à Bâle. Le Prix, remis donc au concours en automne 2016, a cette fois été décernée à Mme Claire Liengme, artiste établie à Courtételle, qui séjournera par conséquent à Lauris du 1^{er} mars au 31 octobre 2017.

Divers

Le Conseil de fondation a poursuivi ses contacts réguliers avec la Kulturstiftung Anne

Bloch-Schoch, établie à Zurich, sur les bases convenues du vivant et à l'initiative de Mme la cofondatrice. Une séance d'échanges a notamment été tenue à ce propos.

Le Conseil s'est également occupé, comme antérieurement, de la gestion de l'immeuble abritant la galerie et l'auditorium de la FARB, ainsi que des deux appartements qui s'y trouvent. Il lui a fallu notamment, au printemps, pourvoir au remplacement des locataires et concierges du 2^{ème} étage après leur déménagement. Un nouveau locataire a été désigné, avec charge de conciergerie comme pour ses prédécesseurs.

Durant l'année, divers travaux d'entretien au bâtiment ont été réalisés : nouvelle installation de chauffage, renouvellement de la couverture en graviers sur la toiture plate de la partie orientale de la galerie, réfection de l'éclairage de la cage d'escaliers, adaptation aux nouvelles normes de la centrale d'alarme de l'ascenseur.

Rapport d'activité 2017



Conseil de fondation

En 2017, le Conseil de fondation a tenu sept séances.

Au début de l'année, M. Michel Probst est devenu membre du Conseil, dont l'effectif, de la sorte, est à nouveau complet.

Le Conseil, à fin 2017, se compose donc de :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (vice-président) ;
- Mme Carole Zuber, Courroux (trésorière) ;
- Mme Elisabeth Fornerod, Delémont (représentante de la Ville de Delémont) ;
- Mme Christine Salvadé, Porrentruy (représentante de l'Etat jurassien) ;
- M. Pierre Lachat, Delémont (membre) ;
- M. Michel Probst, Coeuvre (membre).

Le secrétariat du Conseil ainsi que l'administration de la Fondation ont été assumés par Mme Martine Schmassmann.

Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la galerie de la FARB en 2017 :

- jusqu'au 15 janvier : peintures et sculptures d'Anouk Richard ;
- du 27 janvier au 12 mars : peintures et sculptures de PEP Castelli sous le titre *Doutes et certitudes* ;
- du 24 mars au 7 mai : *La taille fait croître*, travaux de Damien Comment (lauréat du Prix *La Sarrazine* de 2016) ;
- du 12 au 28 mai : *Noces Intérieures* de Roberto Cortesi, concepteur du projet et compositeur, avec des images de Nathalie Voyame et des textes poétiques de Sarah Stékoffer, Cécile Crevoisier, Jacques Membrez et Thierry Baltasar ;
- du 9 au 11 juin : festival *Delémont'BD*, avec exposition de Plonk et Replonk ;
- du 16 juin au 30 juillet : œuvres de Groune de Chouque ;
- du 12 août au 24 septembre : *D'encre à ancre*, peintures de Claude-Alain Dubois ;
- du 7 octobre au 19 novembre : *Organik Grafik*, dessins d'Yves Hänggi ;
- dès le 1^{er} décembre : peintures et sculptures de Pierre Michel (1924-2009).

Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son auditorium :

- 9 février : conférence de Jean-Yves Clément, *Ecrire la Musique* (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 24 mars : soirée de lectures avec Elisabeth Daucourt, auteure de *J'ai croisé mes souvenirs. Evocations et mémoires 1955-1975*, et André Bandelier, auteur du roman *Saisons intranquilles*, deux ouvrages parus aux Editions des Malvoisins ;
- 28 mars : conférence de Jean-Claude Berutti, *Le Théâtre* (en collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Emulation) ;
- 20 avril : littérature et cinéma avec Rose-Marie Pagnard dans le film de Claude Stadelmann *Des ailes et des ombres* ;
- 20 mai : récital de piano, par Jessica Marquis et Clément Lambla ;
- 28 juin : conférence de Vincent Philippe à propos de son ouvrage *Les voyages d'un jeune homme rangé* ;

- 7 septembre : conférence de Diana Blome et Niklaus Manuel Güdel consacrée aux écrits esthétiques du peintre Ferdinand Hodler ;
- 19 octobre : soirée de littérature et musique avec Bertil Galland, à propos de ses ouvrages *Les choses, les langues, les bêtes. Petite encyclopédie intime* et *L'Europe des surprises. A l'effondrement du Rideau de fer, parcours de Prague à Moscou*, avec son fils Julien Galland au piano pour ses compositions personnelles ;
- 27 octobre : conférence de Bernard Comment consacrée à l'écrivain Jack Kerouac (en collaboration avec le Club littéraire jurassien) ;
- 7 décembre : lecture par Philippe Rebetez de son recueil de poésie *Derrière la palissade*, avec accompagnement au piano par Loïc Fleury.

De plus, durant l'année, l'auditorium a été mis à disposition de divers organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux, à quelques reprises, pour l'organisation de rencontres ou auditions.

Aides financières

S'il consacre toujours une importante partie des moyens financiers dont il dispose à l'animation de la galerie et de l'auditorium, le Conseil de la fondation a pu accroître, par rapport à l'année précédente, son soutien en faveur de l'activité culturelle jurassienne. Vingt projets de genres différents, retenus parmi une quarantaine de requêtes, ont ainsi bénéficié en 2017 d'un appui financier de la part de la FARB, pour un montant total de 20'000 francs.

Bourse Anne et Robert Bloch

La douzième Bourse de perfectionnement professionnel pour jeunes artistes jurassien(ne)s a été attribuée, après mise au concours, à Mme Noémie Gogniat, bijoutière, de Lajoux, pour l'aider à financer un séjour en Colombie afin de s'y spécialiser dans la technique des filigranes. Dotée d'un montant de 20'000 francs, cette Bourse a été remise à l'occasion d'une cérémonie qui s'est déroulée dans les locaux de la FARB le 7 décembre 2017, au cours de laquelle la lauréate a proposé une présentation détaillée de son art et de ses perspectives.

Prix « La Sarrazine »

Du mois de mars au mois d'octobre 2017, Mme Claire Liengme, artiste polyvalente, de Courtételle, a séjourné à Lauris en tant que lauréate du Prix *La Sarrazine* qui lui avait été attribué en 2016. Elle présentera son travail durant l'été 2018 dans la galerie de la FARB.

Ce Prix a été remis au concours, en avril 2017, pour l'année 2018. Après examen des dossiers de candidature, le Conseil de la FARB l'a octroyé à Mme Nicole Schmoelzer, de Pratteln (BL), qui séjournera par conséquent à Lauris du 1^{er} mars au 31 octobre 2018.

Divers

Le Conseil de fondation a poursuivi ses contacts réguliers avec la Kulturstiftung Anne Bloch-Schoch, établie à Zurich, sur les bases convenues du vivant et à l'initiative de Mme la cofondatrice. Une séance d'échanges a notamment été tenue à ce propos en décembre à Delémont.

Le Conseil s'est également occupé, comme antérieurement, de la gestion de l'immeuble abritant la galerie et l'auditorium de la FARB,

ainsi que des deux appartements qui s'y trouvent. Durant l'année, divers travaux d'entretien ont été réalisés : les spots du plafond du hall d'entrée côté est ont été remplacés ; les volets du rez-de-chaussée, du côté de la Place Roland-Béguelin, ont été repeints, de même que les encadrements des fenêtres du bureau au 2^{ème} étage ; le réfrigérateur et le lave-vaisselle de l'appartement du 1^{er} étage ont été renouvelés ; la couleur des deux piliers centraux de la galerie, initialement rouge bordeaux, a été remplacée par une peinture blanche, plus discrète au cœur des expositions. En outre, un nouvel ordinateur a été acquis pour le secrétariat.

Les réseaux sociaux faisant désormais partie des pratiques usuelles de communication, une page facebook a été créée pour annoncer les événements et autres activités culturelles de la FARB. Quelque 160 personnes s'y sont d'ores et déjà abonnées. Quant au site internet de la FARB, www.fondationfarb.ch, il est régulièrement actualisé, illustrations à l'appui.

LES 25 ANS DE LA FARB

YVES HÄNGGI







*Madame Anne Bloch-Schoch
et Monsieur Robert Bloch
au jour de la constitution
de la FARB, le 2 décembre 1993.*

Vingt-cinq ans d'un coup d'oeil

Année	Contributions (en francs)	Nombre d'expositions	Manifestations FARB dans l'auditorium	Bourse Anne et Robert Bloch	Prix « La Sarrazine »	Prix d'études post-doctorales	Prix littéraires
1993							
1994	8000						
1995	16'000						
1996	126'000						
1997	50500			Nicolas Farine			Vincent Delbruyère
1998	68'000					Claude Hauser	
1999	67'000	3	3	Mélanie Merçay			Pascal Rebetez
2000	75'500	7	8			Gisela Thierrin-Michael	
2001	30'000	6	14	Emilien Tolck			Camille Rebetez
2002	4'000	8	7				
2003	67'500	8	8				Miriam Jeannotat
2004	50'200	8	9	Gilles Aubry			
2005	22'000	8	11				Ferenc Rakoczy
2006	10'500	8	12			Alain Cortat	
2007	22'000	8	9	Luce Bertaiola			
2008	23'000	8	6			Patrick Rérat	
2009	10'000	8	9	Jordane Veya			
2010	18'000	8	5				
2011	6'000	7	8	Baptiste Clerc			
2012	19'200	6	4	Léonie Renaud			
2013	6'800	6	10	Nathan Stornetta	Mireille Henry		
2014	18'950	6	14	Pablo Jakob	René Lovy		
2015	12'500	7	18		Carole Kohler		
2016	10'000	8	16	Soma Staempfli	Damien Comment		
2017	20'000	8	10	Noémie Gogniat	Claire Liengme		

Les artistes dans la galerie, 1999-2017

1999

- Jacques Bélat
- Pierre Marquis
- Arnold Stékoffer

2000

- Léonard Félix
- Pierre Montavon
- Elisabeth Baudin
- Dominique Froidevaux
- Kurt Schweikart
- Francis Monnin
- Philippe Queloz

2001

- Zéline et Max Kohler
- Anne-Sophie Erard
- René Myrha
- Hubert Crevoisier
- Yves Jobin
- René Lovy

2002

- Nicolas Pahlisch
- François Bertaiola
- Association Jurassienne de Patchwork

- Claude Gigon
- Stève Greppin
- Photographies de la Communauté française de Belgique
- Claire Nicole
- Serge Vuille

2003

- Jean-Claude Prêtre
- Stéphane Goldblum
- Agnès Laribi-Frossard
- Georges Basas
- Sylvie Muller/Ozzi Oswald
- Claudévard et Jeanne-Odette
- Barbara Oetterli
- Frédérique Santal

2004

- Gérard Tolck
- Geneviève Comment
- Bodjol
- Sébastien Strahm
- Les Amis de Mme Bloch :
Colette Froelich/Michel Locquet/
Liliane Lengrand-Marco
- Joël Tettamanti
- Roger Burgi
- Eric Rihs

2005

- Marie Veya
- Arthur Schiesser
- Pitch Comment
- Isabelle Hofer-Margraitner
- Mirella Rebetez/ Andrée Rais/ Valérie Stegmüller
- Nouss Carnal
- Nathalie Scherrer / Roland Sigwart
- Victoria Léonard

2006

- Nathalie Urfer
- Collection « Trou »
- Fabienne Ruegg
- Association jurassienne
des dentelières
- Niklaus Manuel Güdel
- Dominique Nappez
- Stéphane Goldblum
- Quinette Meister

2007

- Stéphanie Mertenat
- Jacques Laissue
- Jürg Gabele

- Sylvie Aubry / Cristina Broto
- Micheline Lecerf / Dominique Humblot
- Sonia Schindelholz
- Florian Froelich
- René Myrha

2008

- Peter Ko Wyss
- Concetta Marino
- Arnold Stékoffer
- Collectif « D'autres parts »
- Laurence Fonzo
- Benta Lanita
- Karl Glatt
- Eni Emilia/Labé

2009

- Elisabeth Jobin-Sanglard
- Sabine Oppliger
- Silvius
- Janvier (René Houriet)
- Damien Comment
- Martine Badertscher
- Christiane Dubois
- Paulette Voelin/ Mag Ostero/
Mariéthé Aubry/
Nicole Bonnemain

2010

- John Allemann
- Nathalie Scherrer
- Victoria Léonard
- Carole Perret
- Jean-Vital Joliat
- Esgé (Stève Greppin)
- Alain Stocker
- Roger Meier

2011

- Claudine Houriet
- Jean-François Debarnot
- Laurent Boillat
- Madeleine Nappez
- Pierre-Alain Michel
- Jean-Guy Paratte
- Embé (Martial Berdat)

2012

- Théodora Quiriconi
- Catherine Adatte
- Grégoire Müller /Marc Boillat
- Anciens élèves
et maîtres du collège
de Delémont
- Sabine Huber
- Urs Joss

2013

- Tchivi (Pierre-André Chavanne)
- Deto (Georges de Tomasi)
- Gautier Rebetez /Dexter Maurer
- Alain Simon
- Jean-François Scalbert
- Exposition collective
(anniversaire de la FARB)

2014

- Liuba Kirova
- Denis Tcheskiss
- Antonio Nigro
- Aurélie Joliat
- Mireille Henry
- Sylvie Müller/ Helga Schuhr

2015

- Anne-Sophie Erard
- Angelo Oliva
- René Lovy
- Zep
- Albert Schnyder (1898-1989)
- Soixante ans de
la Société des Peintres
et Sculpteurs
jurassiens (SPSJ)
- Fabienne Jobin /Julien Steiner

2016

- Hubert Girardin Noirat
- Carole Kohler
- Pierre Marquis
- Hannes Binder
- Mr. Walk, alias Fabio Marzo
- Concetta Marino
- Caroline Friedli/Françoise Bolli
- Anouk Richard

2017

- PEP Castelli
- Damien Comment
- Collectif *Noces intérieures*
- Plonk et Replonk
- Groune de Chouque
- Claude-Alain Dubois
- Yves Hänggi
- Pierre Michel

